

DIREN LORRAINE

# INVENTAIRE DES RICHESSES PATRIMONIALES ET PAYSAGÈRES DU COL DE LA SCHLUCHT

JUIN 2003

# SOMMAIRE

	Pages
<b>INTRODUCTION</b>	<b>3</b>
<b>I- LES RICHESSES PATRIMONIALES ET PAYSAGERES ISSUES DU CONTEXTE NATUREL ET HISTORIQUE</b>	<b>4</b>
1° Les richesses patrimoniales et paysagères issues du substrat rocheux et de sa topographie	5
2° Les richesses patrimoniales et paysagères issues de la végétation	6
3° Les richesses patrimoniales et paysagères issues de l'histoire rurale des Hautes Chaumes	8
<b>II- LES RICHESSES URBAINES ET ARCHITECTURALES DU COL DE LA SCHLUCHT</b>	<b>11</b>
1° La mise en place progressive de l'urbanisme	12
2° Les caractéristiques des perspectives urbaines	20
3° L'identité architecturale	25
4° Les richesses et problèmes des espaces extérieurs	32
<b>III- LES PERSPECTIVES PAYSAGÈRES LOINTAINES</b>	<b>37</b>
<b>IV- CONCLUSIONS : RECOMMANDATIONS D'AMÉNAGEMENT DU COL DE LA SCHLUCHT</b>	<b>42</b>

## LOCALISATION DU COL DE LA SCHLUCHT



## INTRODUCTION

Le col de la Schlucht relie les vallées très touristiques de la Fecht (vallée de Munster) et de la Vologne (vallée des lacs). La construction d'une route à partir de 1842, puis d'un tramway, ont contribué au développement urbain de la Schlucht, qui est progressivement devenue une station de villégiature renommée au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Aujourd'hui, la Schlucht est toujours une station touristique prisée, avec hôtels, restaurants, chalets associatifs, pistes de ski et de bob luge, départ des sentiers les plus renommés des Vosges (sentiers des Roches, sentier des Crêtes). Toutefois, les multiples destructions et reconstructions résultant des deux guerres mondiales, ont fortement déstructuré son urbanisme.

Afin de préserver, voire de restituer l'identité de la station du Col de la Schlucht lors des aménagements actuellement à l'étude, la DIREN de Lorraine souhaite disposer d'un inventaire précis des richesses patrimoniales et paysagères du secteur, concernant aussi bien le milieu naturel et rural que le milieu bâti ou dédié aux activités touristiques.

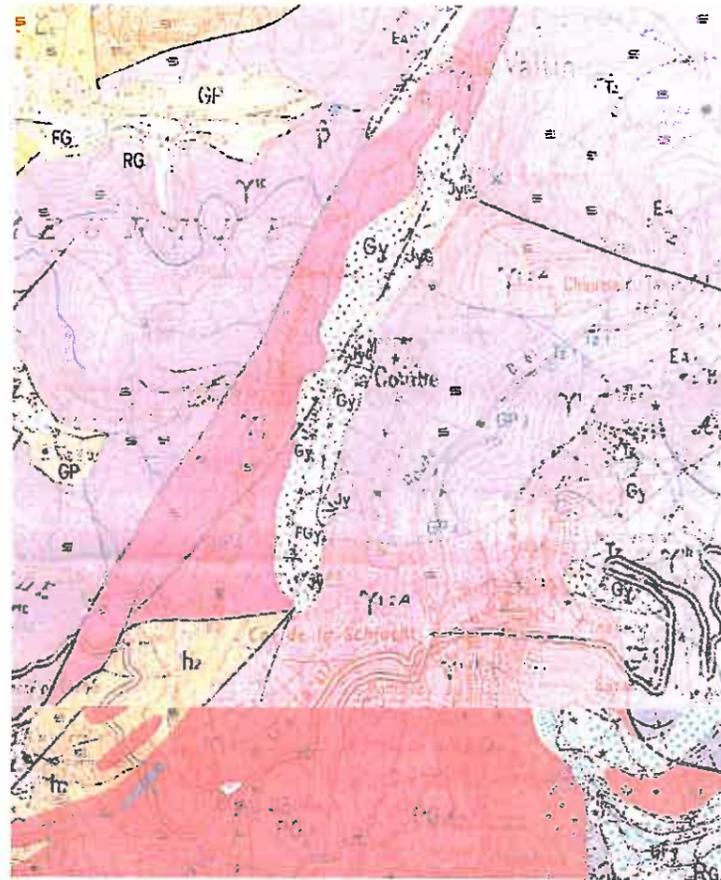
- 1 -

## LES RICHESSES PATRIMONIALES ET PAYSAGÈRES ISSUES DU CONTEXTE NATUREL ET HISTORIQUE



## 1° LES RICHESSES PATRIMONIALES ET PAYSAGÈRES ISSUES DU SUBSTRAT ROCHEUX ET DE SA TOPOGRAPHIE

- γ<sup>1-2</sup>  
OU γ Granite porphyroïde à biotites et granite fondamental
- FGy Formations fluvioglaciales d'âge Wurm probable
- Jy Cônes de déjection d'âge Wurm
- S Coulée de gélifluction
- ★ Rocher, pointement de roche saine
-  Arrête rocheuse
-  Corniche rocheuse
-  Cônes d'éboulis
-  Ruisseaux



Ruisseau affluent de la Meurthe, aux abords du télésiège (3.4)



Ci-dessus : les arrêtes rocheuses des Spitzenfels. Collections DAT Conseils

Sources : carte du BRGM au 1/50 000ème (feuille de Gérardmer n° 341 et feuille de Munster n° 377) - « Le Hohneck, aspects physiques, biologiques et humains » édité par la société philomathique d'Alsace et de Lorraine à l'occasion de son centenaire - 1963 - (R. Carbiener)

### Le col de la Schlucht : une trouée au milieu de la Grande Crête des Vosges, offrant des vues vers la profonde vallée de la Fecht et la remarquable Combe du Valtin

La Schlucht, située à 1139 mètres d'altitude, forme un point bas sur la Grande crête des Vosges, entre les hauts des Trois Fours au Sud et les hauts de Monthabeu au Nord dont les altitudes sont respectivement de 1258 et à 1259m. La Schlucht occupe approximativement le milieu de la chaîne vosgienne, d'orientation Nord-Nord-Est/Sud-Sud-Ouest. Elle permet d'accéder aisément aux milieux remarquables des tourbières du Tanet (d'intérêt international), ainsi que des hautes chaumes et cirques glaciaires du Hohneck, aux paysages exceptionnels.

### Une roche granitique gris clair à gros cristaux de feldspaths blancs et paillettes de biotite noir

L'orogénèse alpine s'est accompagnée de l'effondrement du fossé rhénan et du soulèvement du horst vosgien. Durant cette période, le vieux socle cristallin hercynien est mis à nu par l'érosion, il se métamorphose sous l'effet d'intenses températures et compressions. La Schlucht est située dans les granites porphyroïdes à biotite, localement à amphibole ou à muscovite.

Il s'agit d'un granite de teinte gris clair, rosâtre ou jaunâtre à l'altération, se reconnaissant par la présence presque constante de phénocristaux de feldspaths potassiques blancs (pouvant atteindre plusieurs centimètres), dispersés dans une masse formée de petits grains d'oligoclase (feldspaths calcosodiques pauvres en chaux) et de nombreuses paillettes de biotites souvent dispersées plus ou moins parallèlement aux faces des phénocristaux (mica noir) ; s'y ajoutent d'assez gros cristaux de quartz, rares, et un peu d'une amphibole brune (hornblende), riche en titane.

### Des modelés glaciaires abrupts, qui donnent raison au terme Schlucht, qui signifie précipice

Le socle granitique a été remodelé lors des glaciations qui se sont succédées au cours du quaternaire, donnant naissance à des paysages qui se sont révélés très attractifs au 19<sup>ème</sup> siècle : crêtes et arrêtes rocheuses des Spitzenfels, bien visibles depuis le col sur le versant alsacien, cirque glaciaire du Schluchtbach, reliefs abrupts de la « trouée de la Schlucht », cônes d'éboulis sur les hauts versants alsaciens et en bas de versant dans la Combe du Valtin côté lorrains. Des phénomènes périglaciaires de gélifluction (coulées de sables, limons cailloux et blocs) sont observés, surtout sur le versant lorrain du col. Les traces des anciens glaciers ont été reconnues dès 1840 par Hogard sur le versant lorrain.

### Quelques torrents, sources, ruisseaux et milieux humides qui agrémentent les paysages

Le col de la Schlucht est le point de départ de plusieurs ruisseaux :

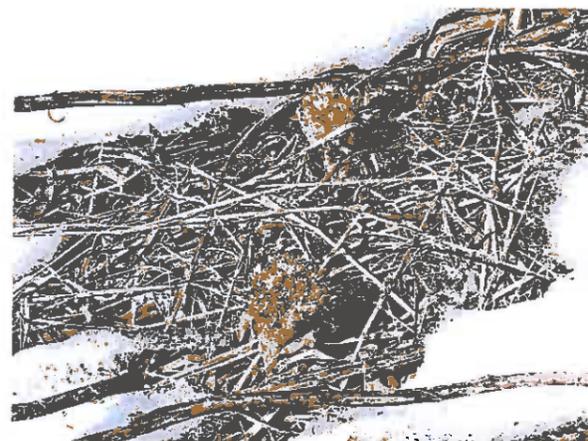
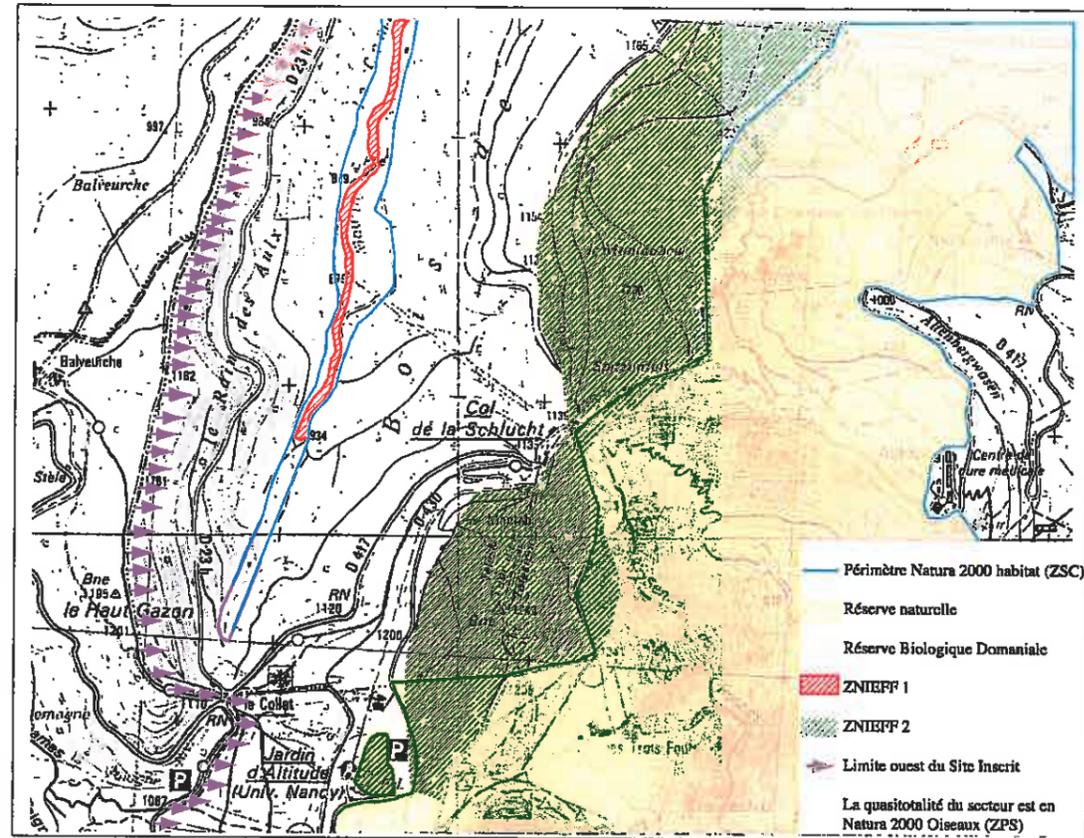
- vers le bassin de la Fecht, trace torrentielle empierrée de grandes et rustiques dalles de pierre ;
- vers le bassin de la Meurthe, ruisseau aux eaux tumultueuses au pied du départ des télésièges, ruisseaux et milieu humide au nord du col, source au nord du col en amont de la route des crêtes.

### Les abrupts rocheux ont particulièrement marqué l'imaginaire des marcheurs du 19<sup>ème</sup> siècle, dont la référence étaient les paysages alpestres

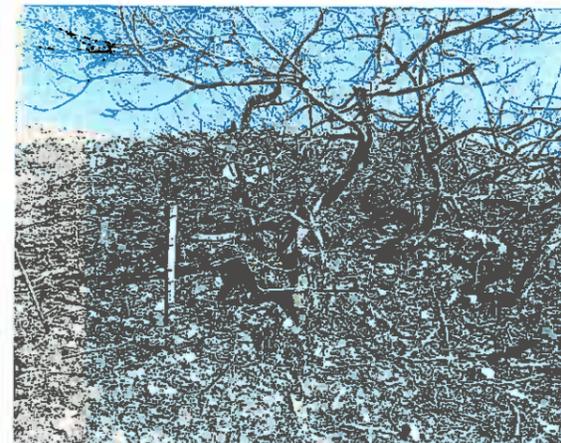
Ainsi, Fraipont écrit, en 1880 dans « les Vosges » collection Montagnes de France :

« ... défilé bordé d'un côté par des rochers devenus d'immenses murailles, dominant de l'autre des gouffres et des abîmes que nous avons vu béants sous nos pieds... Près du premier tunnel, un sentier nous mène à un point superbe, aiguilles de rocher, d'où l'on embrasse un des panoramas vosgiens les plus étendus et à juste titre un des plus célèbres d'entre eux. » Et Victor Lalevée, en 1950, parle en ces termes du site de la Schlucht : « Avant 1840, cette gorge profonde et sauvage barrée de rochers escarpés représentait un obstacle infranchissable. Aucun établissement humain. Le lieu était hanté seulement des contrebandiers et des schlitteurs qui descendaient au péril de leur vie, le bois de la haute montagne ».

## Carte des sites reconnus d'intérêt écologique et protégés pour certains



Chaume du  
Montabey (3.72)



Hêtraie culminale

## 2° LES RICHESSES PATRIMONIALES ET PAYSAGÈRES ISSUES DE LA VÉGÉTATION

Sources : « Le Hohneck, aspects physiques, biologiques et humains » édité par la société philomathique d'Alsace et de Lorraine à l'occasion de son centenaire en 1963 ( R. Carbiener, G. Ochsenbein, R. Engel, P. Duquénois, N. Hourisson-Heiligenstein) – Encyclopédie Alsace n° 3 de 1983 – Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges – Inventaires Diren -

### Rôle du climat sur la végétation

Sur la crête des Vosges, il gèle en moyenne 159 jours par an, soit 44% de l'année. Seuls les mois de juillet et d'août sont exempts de gelées. Il pleut près de 200 jours par an. L'enneigement est très variable d'une année à l'autre. On observe une suralimentation neigeuse du versant Est en raison des vents d'Ouest dominants. Le brouillard réduit la visibilité durant 168 jours par an en moyenne.

L'altération des roches granitiques, jointe à la lenteur de la décomposition de l'humus en altitude, donne généralement lieu à des sols bruns acides.

**Avec 1139 mètres d'altitude, la Schlucht appartient à l'étage subalpin de la hêtraie culminale, caractérisée par des hêtres rabougris et tortillards**

R. Carbiener décrit ainsi cet étage : « À 1000 m, l'aspect des Hêtres est encore celui d'une futaie, mais les arbres n'ont plus le port majestueux de la plaine ou de l'étage montagnard. Ils ne dépassent pas 15 à 20 mètres de hauteur, la couronne est en forme de balai. Au fur et à mesure que l'on monte en altitude, la taille décroît. Ainsi, vers 1200 mètres, les arbres n'ont généralement qu'environ 8 mètres, les troncs sont fasciculés et les branches couvertes de Lichens. Environ vers la limite supérieure, nos Hêtres ne sont plus que des buissons tortueux à rameaux étalés à raz du sol, donnant une broussaille impénétrable chargée de Lichens, haute de deux à quatre mètres. »

Les principales espèces caractéristiques de la hêtraie culminale sont :

- en ce qui concerne les essences forestières = Acer pseudoplatanus, Lonicera nigra, plus rarement Ribes petraeum, Rosa alpina, Rumex arifolius, Dryopteris linnaeana, Polygonatum verticillatum ;
- en ce qui concerne les hautes herbes transgressives des mégaphorbiées = Adenostyles alliariae, Ciberbita alpina, C. plumieri, Ranunculus platanifolius, etc., et plus rarement Athyrium alpestre, Geranium sylvaticum, Aconitum lycoctonum, Polygonum bistorta ;
- d'autres espèces telles que Luzula albida, Stellaria nemorum, Lysimachia nemorum, Lamium galeobdodon, Asperula odorata, Anemone nemorosa, Paris quadrifolia, Épilobium montanum, etc.

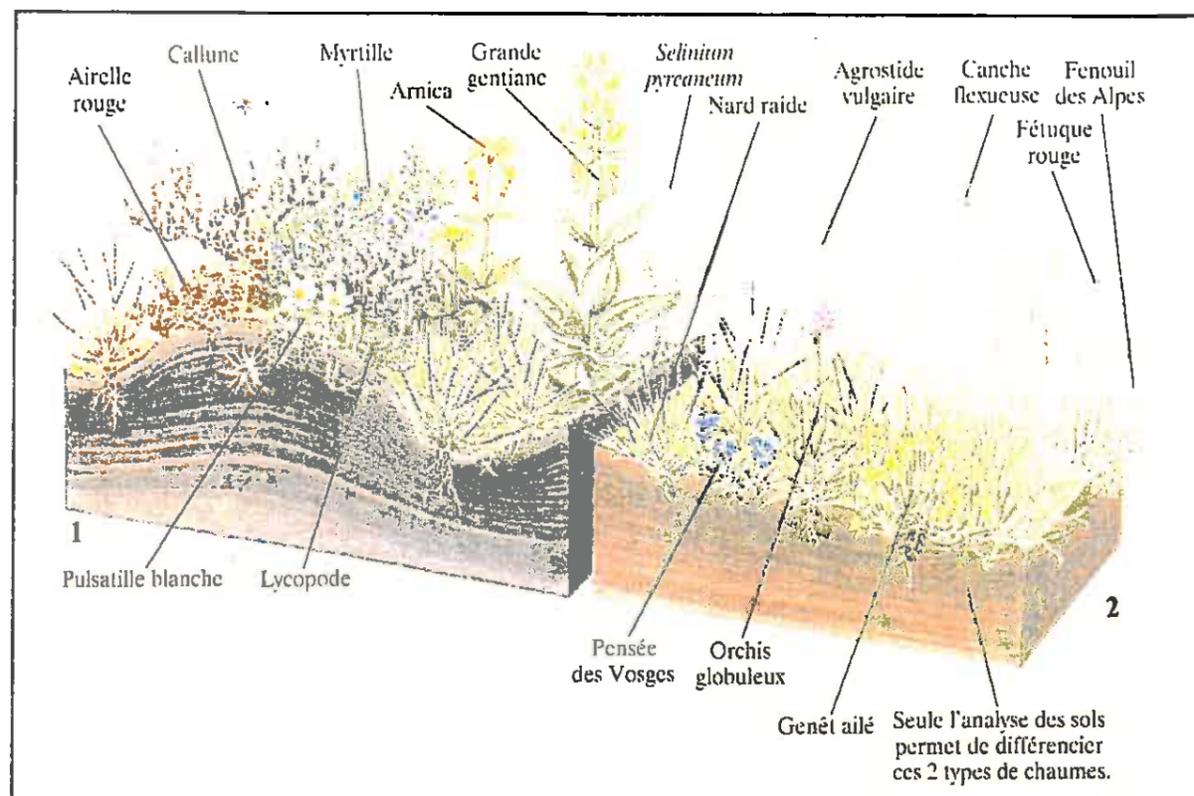
Deux types de sous-bois peuvent être identifiés : les sous-bois riches en myrtille et Luzule blanchâtre (plus rarement avec Canche, Polygonum bistorta, Rumex arifolius, ...) et les sous-bois riches en hautes herbes (espèces transgressives des mégaphorbiées subalpines), de grande taille et luxuriantes, richement fleuries notamment sur les fortes des pentes à exposition Nord ou Est, et dans les zones humides aux environ des têtes des ruisseaux. On y trouve Campanula latifolié, Épilobium alpestre, Aconitum napellus.

### La végétation des hautes chaumes est adaptée à chaque condition de sol et de microclimat

Les hautes chaumes présentent une grande biodiversité, d'intérêt international. On y trouve des espèces subalpines originaires d'Europe centrale, des Alpes, des Pyrénées et des pays nordiques.

La lande culminale est dominée par la myrtille et la callune. Les graminées, parmi lesquelles le nard raide est la plus caractéristique, sont fréquentes et présentent une densité très variable. À ces espèces s'ajoutent les fleurs donnant à ces lieux tout leur charme : anémone des Alpes, liondent des Pyrénées, pensée des Vosges, airelle rouge, ainsi que le fenouil des Alpes, la Pulsatille blanche, l'arnica, la gentiane, les bruyères et la myrtille.

Lorsque le drainage est mauvais, on rencontre souvent la camarine noire (raisin de corneille), fréquente au Nord du Col de la Schlucht. À proximité des zones de rupture de pente, au-dessus des cirques glaciaires, on observe en exposition Sud-Est et Est une sous-association à bétoune officinale, thermophile, où peut apparaître l'œillet à lanière (cette lande est naturelle au-dessus de 1250 mètres en raison des conditions climatiques).



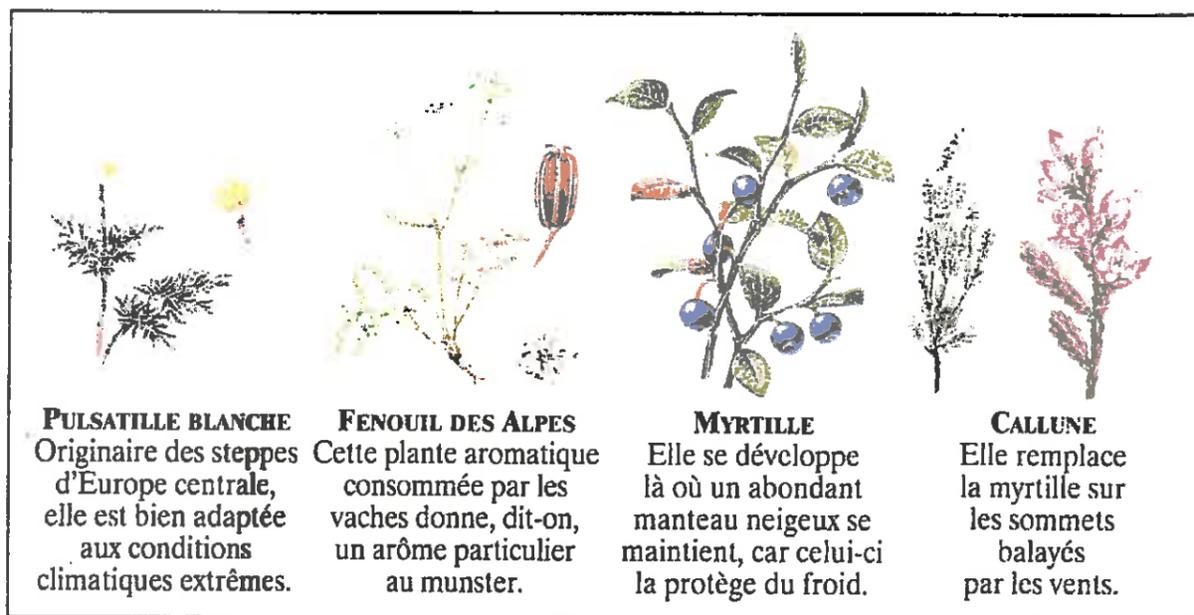
On peut observer sur les crêtes deux espèces d'orchidées subalpines : *Traunsteineria globosa* (à partir de 1100 mètres d'altitude, sur les landes à myrtilles, les pelouses des sommets et les pentes herbeuses, du Ballon de Servance au Col du Bonhomme ; « son épi floral à petites fleurs blanchâtres est insignifiant, mais dégage un parfum délicat, ce qui a valu à la plante le nom d'Orchis-miel ») et *Leucorchis albida*. Aux altitudes moindres, plusieurs espèces d'Orchidées peuvent être observées, par exemple, *Platanthra chlorantha* est fréquente sur les versants herbeux frais occidentaux.

Notons par ailleurs, que de multiples recherches botaniques ont porté sur les mousses des sommets vosgiens, notamment sous l'impulsion du botaniste Kirchleger.

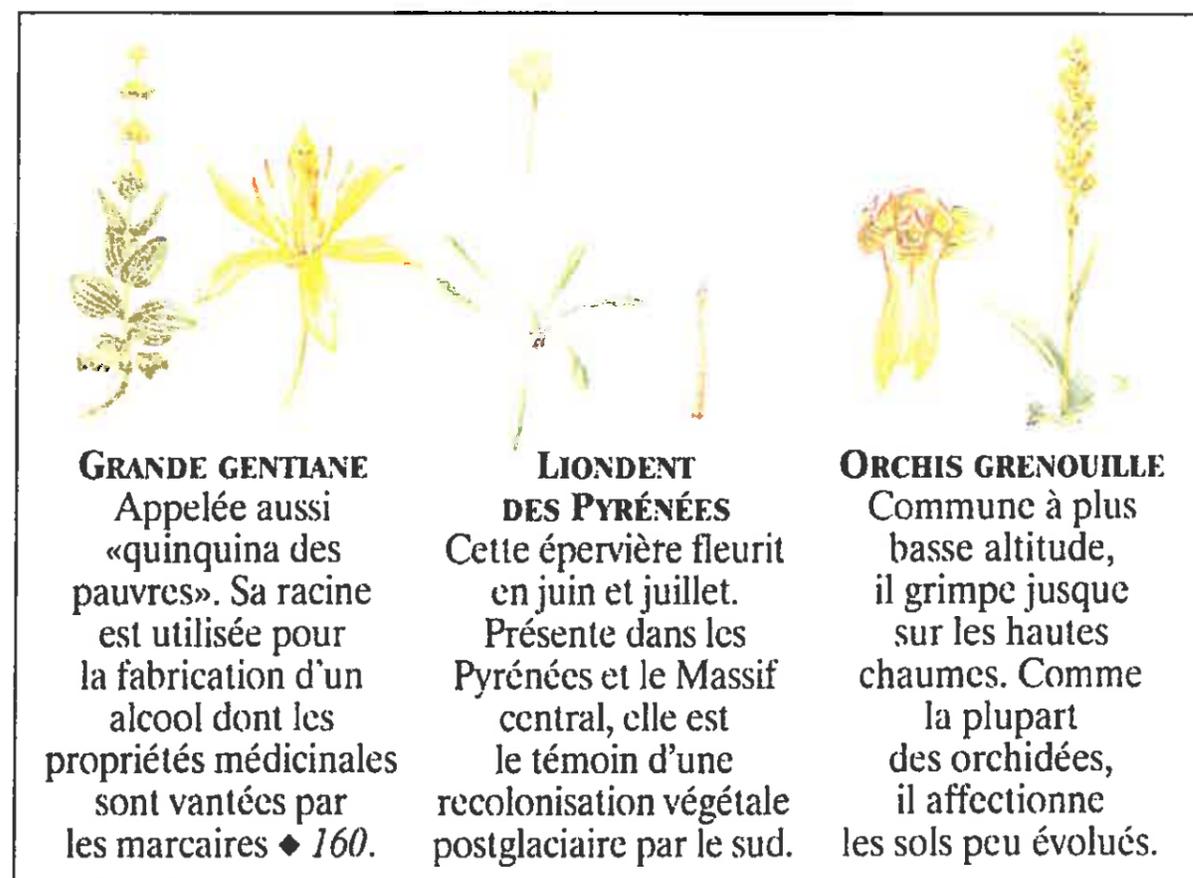
**La végétation des sommets vosgiens a fait l'objet de multiples usages médicaux, utilisés de façon empiriques, mais également mis en évidence par les savants médecins et botanistes qui explorèrent les hautes chaumes dès la fin du 16<sup>ème</sup> siècle**

Ainsi par exemple, les plantes des sommets vosgiens ont fait l'objet des usages suivants :

- le sapin des Vosges pour la fabrication d'essence de térébenthine ;
- la pensée des Vosges, pour une tisane émolliente, expectorante et laxative douce ;
- la Grande Gentiane, pour des boissons apéritives et toniques ;
- l'Arnica pour une crème cicatrisante ;
- l'ail victorale, appelée Herbe-aux-sept-chemises en raison de sa conformation, pour la réputation de sa racine à laquelle ont prêté des propriétés identiques à la racine de Mandragore ;
- la Reine des prés, fréquente dans les prés humides et fumés, pour aromatiser des vins, mais aussi pour aromatiser les places de danses des fermes-auberges (plantes déposées sur la place de danse et piétinées) ;
- la racine de la Bistorte, abondante dans les dépressions humides des sommets, pour une poudre très astringente ;
- la Fougère des Vosges dont un petit nombre sont encore officinales ;
- les spores de Lycopodes, bon desséchant pour les affections cutanées ;
- l'Aconit napel, la Digitale, etc.



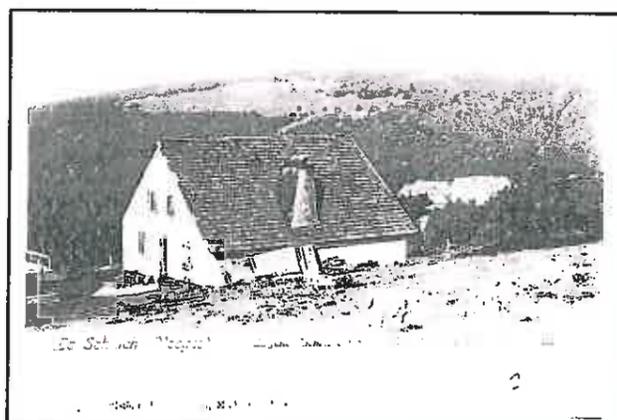
Extraits du Guide Gallimard Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges



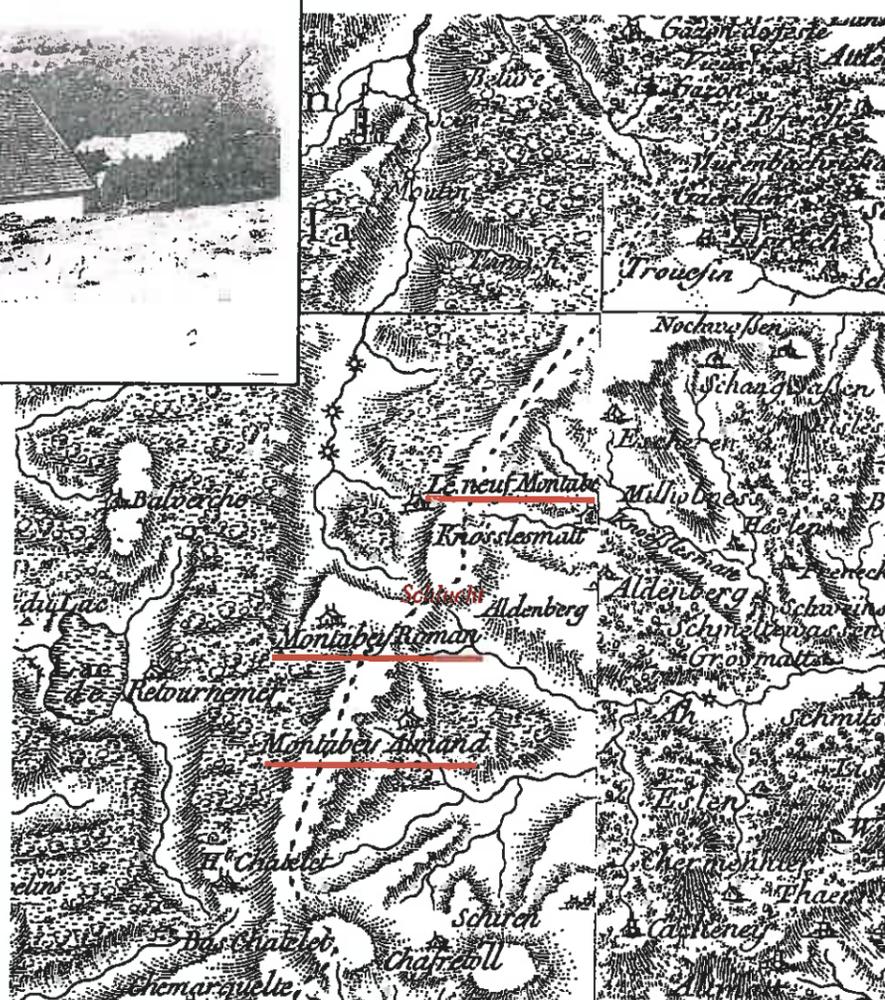
### 3° LES RICHESSES PATRIMONIALES ET PAYSAGÈRES ISSUES DE L'HISTOIRE RURALE DES HAUTES CHAUMES



Carte de Thierry Alix  
établie en 1576/1578



Ferme du Montabey au  
début du 20<sup>ème</sup> siècle.  
Collection Toscani



Carte de Cassini  
établie à la fin  
du 18<sup>ème</sup> siècle

Sources : Hautes Chaumes des Vosges de Pierre Boyé en 1903 - « Le Hohneck, aspects physiques, biologiques et humains » édité par la société philomathique d'Alsace et de Lorraine à l'occasion de son centenaire en 1963- Encyclopédie Alsace n° 3 de 1983 - Au Pays des Marcaires de Victor Laveée en 1950 - La conquête des Hauts, explorateurs des Hautes Vosges du X<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle du PNRBV en 1993 - La vallée de Munster, le tramway Gérardmer/Schlucht/Hohneck et les environs de la Schlucht et du Hohneck de G. Jacquat et G. Leser dans le cadre de la Société d'Histoire du Val et de la Ville de Munster.

**La haute chaume de Montabey, au Sud du col de la Schlucht, est un élément fondamental de l'identité du col de la Schlucht**

La première cartographie de la chaume du Montabey peut être observée sur la carte de Thierry Alix, établie en 1576/1578, qui porte la mention de la haute chaume de « Montebuhel ». La carte de Cassini, à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, fait apparaître de part et d'autre de ce qui deviendra plus tard le col de la Schlucht, les chaumes du Neuf Montabey, du Montabey Roman (l'actuel Montabey) et du Montabey Almand (Almand pouvant être issu d'Allmend qui désigne les biens communaux dans le Val de Munster). Le cadastre Napoléonien de 1830, délimite le Nouveau Montabeu au Nord du col et le « Vieu Montabeu » au Sud. Les deux chaumes sont encore présentes sur le plan directeur de l'armée de 1905/1906. Par la suite et actuellement encore, seule la chaume du « Vieu Montabeu » s'est maintenue sous le nom de Montabey. Mais ses herbages ont perdu de leur ampleur et sont partiellement occupés par des équipements de loisirs (télésiège, bob luge).

Jusqu'au 7<sup>ème</sup> siècle, les hautes Vosges ne comptaient que de rares implantations humaines le long des voies romaines. Le défrichement du massif débuta sous l'impulsion des abbayes dans les vallées vosgiennes. Chlidéric II, roi d'Austrasie, fit don au monastère de St-Dié (fondé en 660) d'un vaste territoire qui comprenait les sommets vosgiens s'étendant du col de Saales à Montabey. Progressivement, le Duc de Lorraine, voué de l'abbaye de St-Dié, en accapara les biens temporels. Il devint ainsi propriétaire du Valtin et de ses hautes chaumes, qu'il céda en bien indivis au seigneur alsacien Anselme de Ribeaupierre et à Simon Parroye pour services rendus (au 13<sup>ème</sup> siècle), eux-mêmes les cédant par héritage ou vente à d'autres seigneurs.

La chaume du Montebuhel, de même que quatre autres chaumes s'étendant du col de la Schlucht au col du Bonhomme, ont été exploitées très tôt par les marcaires du Val d'Orbey, moyennant une redevance annuelle en argent et un cens en nature fixé à 30 fromages. Chaque année, le 25 mai à la St-Urbain, les marcaires des hautes vallées d'Alsace montaient sur les hautes chaumes avec leurs troupeaux. Jusqu'en 1550, ils étaient tenus de surcener (défricher en entaillant l'écorce des arbres afin qu'ils dessèchent) sur une étendue « d'un jour » (environ 10 ares). Mais dès 1575, le surcener fut interdit afin de protéger les forêts.

Au cours de la guerre de Trente Ans, les Suédois dévastèrent les vallées et sommets vosgiens, qui furent à nouveau envahies par la végétation, les loups et les ours. L'exploitation des hautes chaumes ne reprit qu'en 1655. Lorsque survint la Révolution, le maximum de dénudation de la grande crête était atteint. Les hautes chaumes du versant lorrain, dont Montabey, furent vendues comme biens nationaux. Par contre, une ordonnance royale de 1814 laissa la propriété des pâturages du Val de Munster à la commune, en conservant l'usufruit aux exploitants. Ainsi, sur le versant Lorrain, pris fin un régime communautaire féodal, tandis qu'un régime communautaire communal perdura jusqu'à nos jours sur le versant alsacien.

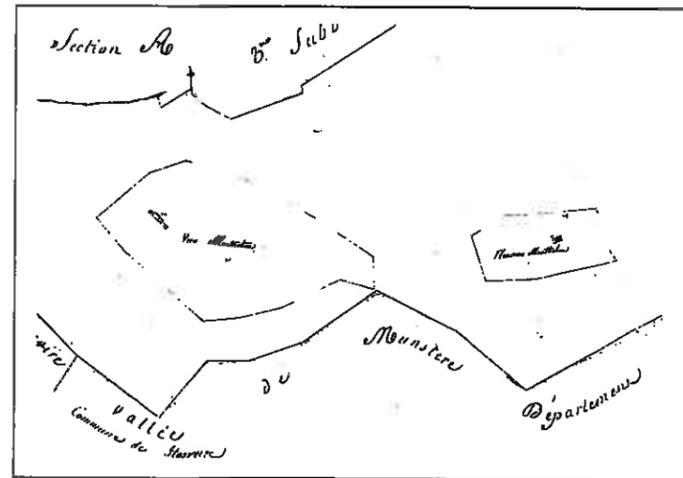
En dépit de la topographie difficile, les relations commerciales et familiales sont toujours restées étroites entre les habitants des deux versants de la crête des Vosges.

L'habitat des marcaires consistait initialement en une hutte de rondins de bois. À compter de 1762, obligation fut faite de les remplacer par des édifices en pierre sèche.

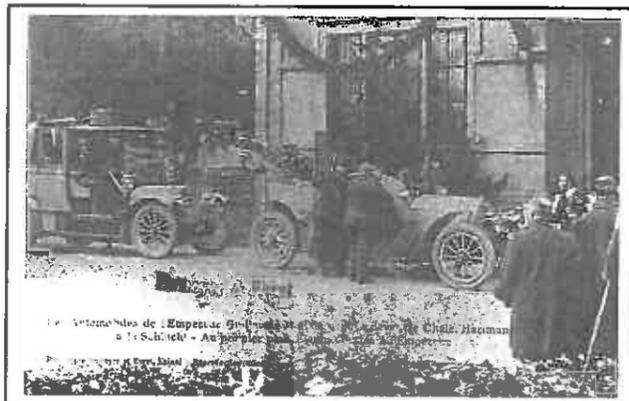
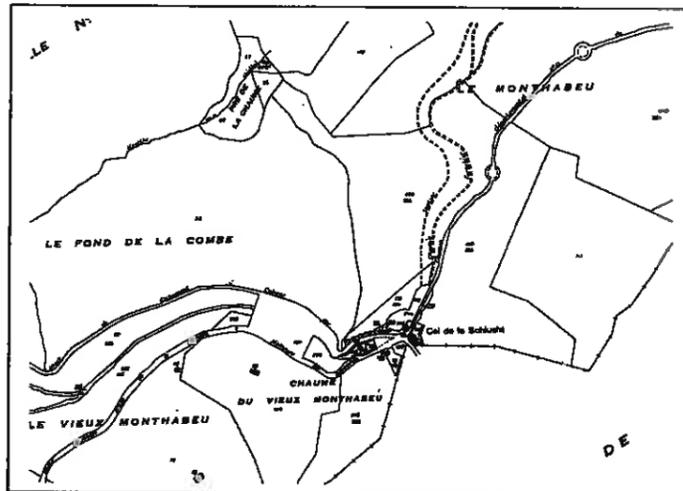
**Les sommets vosgiens, dans les environs de la Schlucht, ont donné lieu à de multiples recherches botaniques et scientifiques dès la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, ainsi qu'à la création d'un jardin alpestre vers la marcairie de Montabey (Vieu Montabeu)**

Ce sont les savants, surtout les botanistes attirés par la flore particulière des sommets dénudés des Vosges, qui les premiers, ont exploré les hautes chaumes dès le 16<sup>ème</sup> siècle. On peut citer Jakob Théodor qui explora le massif du Hohneck à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle, le Strasbourgeois Marc Pappus au début du 18<sup>ème</sup> siècle.

Le cadastre Napoléonien de 1830 fait mention du Vieux Montabey et du Nouveau Montabey. Le cadastre napoléonien côté alsacien montre que le Col de la Schlucht comportait, à l'époque, deux cabanes de schlitteurs



Le cadastre de 1950 porte la mention du Vieux Montabey (Montabey actuel), de la chaume du vieux Montabey et de Montabey



Arrivée de l'empereur Guillaume II au chalet Hartmann en 1908 (extrait de *La vallée de Munster* volume 6)

La carte d'État Major de 1830 environ, complétée ultérieurement en matière de grandes infrastructures et constructions, fait apparaître la route de la Schlucht et le chalet Hartmann.



Mais, c'est surtout au 19<sup>ème</sup> siècle que les recherches botaniques se sont démultipliées. Carl Christian Gmelin, professeur d'histoire naturelle et directeur du jardin botanique de Karlsruhe publia la *Flora Badensis Alsatica*. Sébastiner de Schauenburg publia la *Liste des Plantes rares du Haut-Rhin*. À Kirschleger, on doit une œuvre magistrale sur la végétation du massif Vosgien, ainsi qu'à Herrmann, Nestler, Mougeot, Bartholdi, ... et plus tard, Issler, Brunotte, Lemasson, ... Cet engouement pour la botanique s'est traduit par l'édition d'inventaires floristiques, de multiples dessins de plantes, la création d'un jardin alpestre, regroupant des graminées des alpes, vers la ferme de Montabey (p 34). Il a été remplacé, après les dégâts causés lors de la première guerre mondiale, par le jardin botanique du Chitelet.

#### *Le tourisme s'est développé dans le massif vosgien au 19<sup>ème</sup> siècle, attirant des hommes illustres*

La découverte du massif vosgien, notamment de ses paysages les plus « alpestres », s'est développée sous l'impulsion du Touring Club et du Club Vosgien. De multiples écrits touristiques et guides touristiques sont édités à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et au début du 20<sup>ème</sup> siècle, présentant, dans un style lyrique et romantique, les paysages vosgiens, et notamment ceux du col de la Schlucht (écrits de Silbermann au 18<sup>ème</sup> siècle, de Fraipont fin 19<sup>ème</sup> siècle, ...). La Schlucht a accueilli plusieurs fois Napoléon III, le 16 août 1902 son altesse impériale le Kronprinz Friederich Wilhelm de Prusse, le 11 septembre 1908 l'empereur Guillaume II, en février 1915 le président de la République française.

#### *Le rôle de voie de passage du col de la Schlucht ne s'est affirmé qu'au 19<sup>ème</sup> siècle, faisant de ce lieu une station de villégiature animée*

Dès 1685 apparaît le projet d'une route reliant Munster à Gérardmer et La Bresse, passant par la Schlucht, l'idée est reprise en 1765 mais n'aboutit pas. La voie de liaison entre les vallées lorraines et vosgiennes passait par le Tanet ou près du Rothenbachkopf.

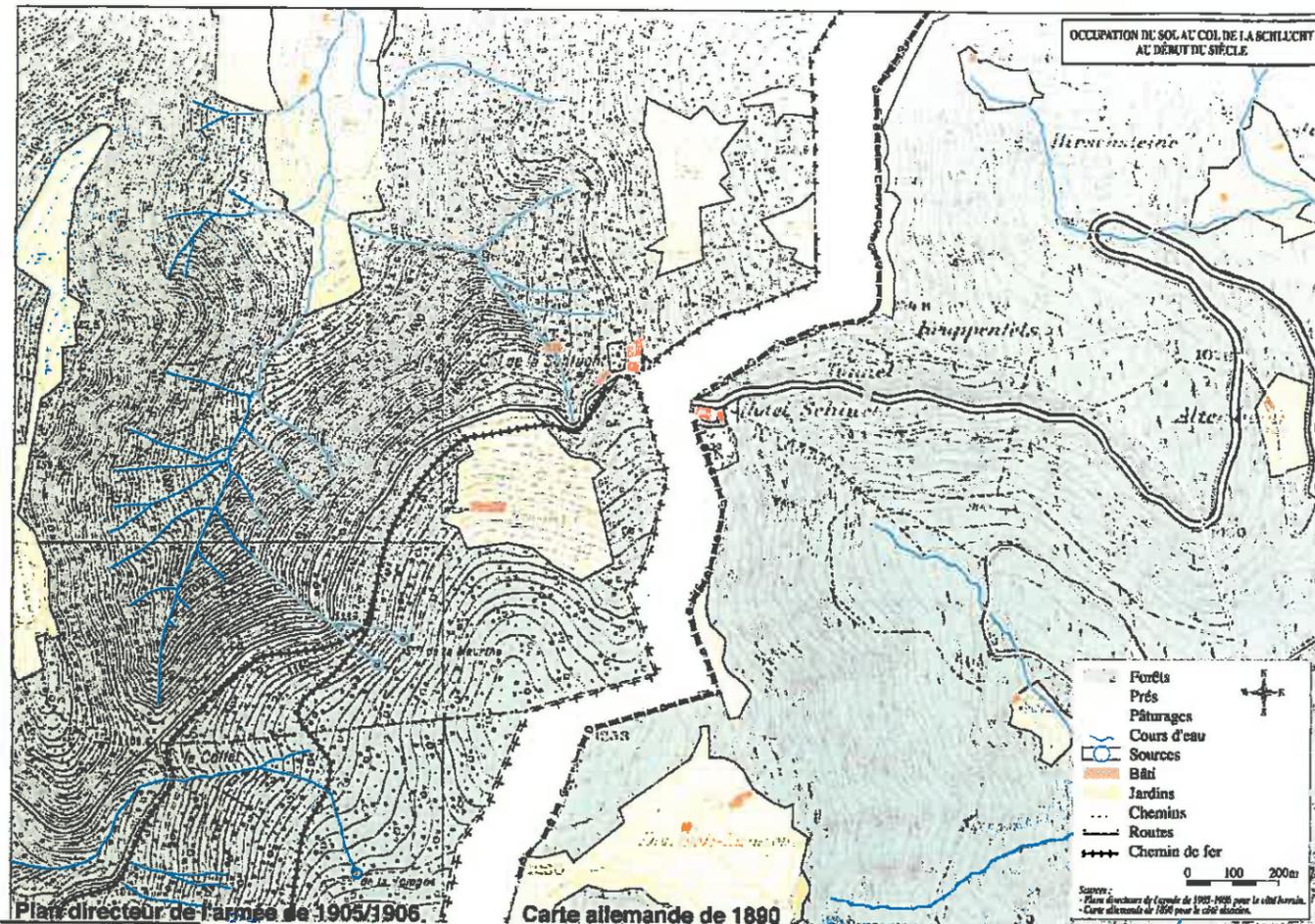
Jusqu'à la construction de la route reliant Gérardmer à Munster, à partir de 1842, la voie de passage par le col de la Schlucht, trop escarpée, n'étaient empreintée que par les contrebandiers et quelques schlitteurs. Seule la marcarie de Montabey pouvait héberger les voyageurs dans des conditions précaires. Ces lieux avaient d'ailleurs mauvaise réputation, en raison des fréquents accidents et de la pratique de la contrebande (sel, tabac). En 1836, plusieurs communes demandent l'ouverture d'une route empruntant la Schlucht. En 1842, Frédéric Hartmann-Metzger, grand industriel et futur Pair de France, décide de construire avec ses propres finances le tronçon allant du Collet à l'Altenberg. Les travaux durèrent 4 ans. « En 1847, le tracé Altenberg-Soultzeren est entamé, mais vers Gérardmer rien ne bouge. Frédéric Hartmann invite alors en 1858 Napoléon III à Munster, c'est l'intervention de l'empereur qui va accélérer la construction du tronçon Collet/Gérardmer. En 1865 et 1867, Napoléon III revient à la Schlucht. Entre 1858 et 1860, pour marquer la fin des travaux, Frédéric Hartmann fait construire le Chalet Hartmann ».

Dès 1898, Gérardmer était relié à Retournemer par un train à vapeur. De là, un tramway électrique construit en 1902, montait par le Collet et la Schlucht jusqu'au Hohneck. Son exploitation fut interrompue temporairement en 1923, à la suite d'une catastrophe ferroviaire, et arrêtée définitivement en 1939. Le chemin de fer électrique et partiellement à crémaillère de Munster à la Schlucht, inauguré en 1907, fut utilisé durant sept saisons consécutives par 500 000 voyageurs. Le développement de ces voies de communication a accompagné et stimulé le développement d'une station de villégiature prisée à la Schlucht.

#### *La Schlucht, témoins de la frontière franco-allemande*

La crête des Vosges, et notamment la Schlucht, a marqué la frontière entre la France et l'Allemagne après le traité de Francfort en 1871, jusqu'à la fin de la guerre 1914/1918. Cette situation a renforcé l'attrait de la Schlucht, qui est devenue ainsi le lieu mythique d'où l'on venait contempler la province perdue.

De simple col jusqu'à la première guerre mondiale, le col est devenu carrefour avec la création de la route des crêtes, route stratégique à l'arrière de la frontière et du front de guerre que constituait la grande crête des Vosges. Sa construction débuta dès 1912. Elle fut progressive, aménageant tronçons par tronçons d'anciens chemins ou en créant de nouveaux.



### Le développement de la Schlucht

L'histoire contemporaine de la Schlucht commence en 1842, avec la construction de la route qui relie Munster à Gérardmer. Avec l'achèvement de la partie alsacienne en 1847, le col attire une première vague de savants, poètes, écrivains, stimulés par les récentes facilités d'accès. Ces premiers visiteurs vont faire, à travers leurs récits de voyages, la renommée initiale du col. Sous leurs plumes, le site naît.

### Avant 1914 : le développement progressif d'une station de villégiature

La construction du chalet Hartmann en 1859, pavillon de chasse à l'origine, puis hôtel à compter de 1864, marque le départ des fonctions d'accueil au col de la Schlucht. En 1869 côté vosgien, la construction de la route reliant la Schlucht à Gérardmer s'achève, grâce à une intervention personnelle de Napoléon III.

Les conséquences de la guerre entraînent l'annexion de l'Alsace et de la Moselle, qui deviennent « Reichland Elsass-Lothringen » par le traité de Francfort du 10 mars 1871. La frontière s'établit sur la crête des Vosges et deux postes de douane, l'un français et l'autre allemand, sont installés à la Schlucht.

Paradoxalement, l'annexion correspond à la période d'expansion du col, qui connaît l'affluence (que la création en 1873 du Club Vosgien contribue à renforcer) de nombreux visiteurs et de touristes que le Chalet Hartmann ne peut plus contenir. De nombreux hôtels s'édifient au col, mais également à l'Altenberg (construit par la famille Hartmann sur le chemin du col, qui va, pendant plus de 30 ans, être le lieu de rendez-vous et de villégiature d'une société cosmopolite, grands bourgeois de l'Empire, vieille noblesse d'Europe, qui finiront d'achever la renommée « européenne » du col).

Mais, le bouleversement le plus significatif résulte des conséquences de la construction, en 1902 côté vosgien, en 1907 côté alsacien, des deux chemins de fer électriques et à crémaillère (Munster-Altenberg-Schlucht ; Gérardmer-Retournemer-Schlucht-Hohneck). Ils transportent au col une population locale et citadine qui en décuple les fréquentations (500 000 voyageurs durant les 7 années de fonctionnement du seul tramway alsacien).

Ces deux lignes bouleversent l'image du col, qui va s'équiper de restaurants, d'estaminets, de cafés, de brasseries, pour accueillir le flot de ces nouveaux visiteurs et lui donner la structure urbaine la plus dense de son histoire.

### Après 1918 : le développement progressif de la pratique du ski

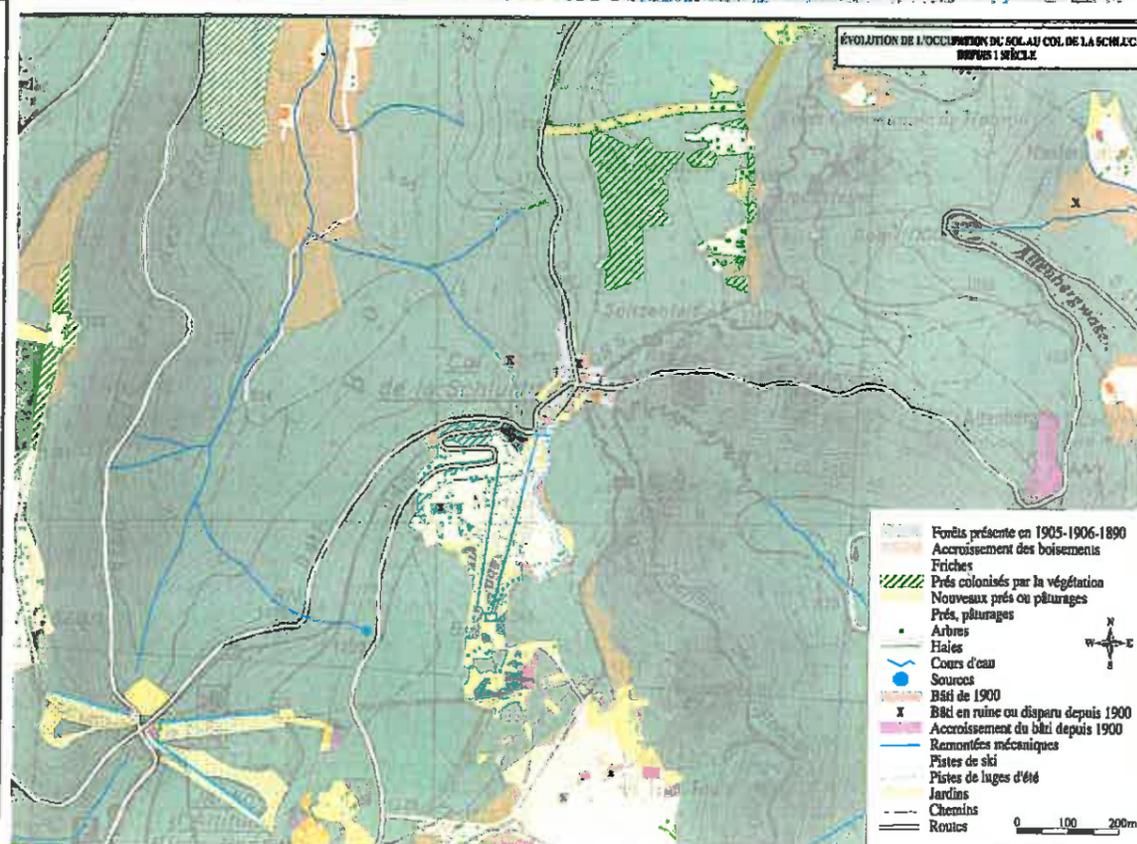
La Schlucht ne se relève des destructions de la première guerre mondiale qu'en 1925. La guerre enterre définitivement une certaine forme de villégiature mondaine, à l'image de l'hôtel de l'Altenberg qui devient la propriété de l'Association des Employés d'Alsace et de Lorraine qui en fait un sanatorium). Toutefois, la fréquentation de la Schlucht se poursuit, avec transport par bus lorsque les lignes de tramway ne seront plus rétablies.

En 1922, un télésiège primitif actionné par un moteur à essence hisse les skieurs au haut de la chaume du Montabey, de laquelle ils redescendent vers le col. La Schlucht devient le lieu de prédilection de nombreux clubs de ski. Avec le développement de l'automobile, la Schlucht devient le grand carrefour des hautes Vosges, passage obligé de beaucoup de citadins pour se rendre sur la Route des Crêtes et goûter aux joies et aux loisirs de la montagne. Au fur et à mesure de ces évolutions successives, le col se transforme et s'approche de sa forme actuelle, marquée par une nette perte de densité des constructions et de leur cohérence architecturale.

### Les évolutions récentes : une confirmation des loisirs hivernaux et estivaux

Dans les années 1980, d'importants investissements ont développé la pratique du ski et des loisirs d'été : la création d'un télésiège mis en service en 1984, ainsi que la création d'un bob-luge, le plus long des Vosges.

L'Alsace et la Moselle, allemandes entre 1870 et la première guerre mondiale, ont fait l'objet d'une cartographie fine à courbes de niveaux dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. L'armée française a cartographié les territoires frontaliers au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Ces deux cartes ont été rapprochées ci-dessus. Elles fournissent un aperçu détaillé des paysages de ces époques.



**- II -**  
**LES RICHESSES URBAINES ET ARCHITECTURALES**  
**DU COL DE LA SCHLUCHT**

**La période 1908/1930 est celle qui fait le mieux référence  
aux heures de gloire de la station.**

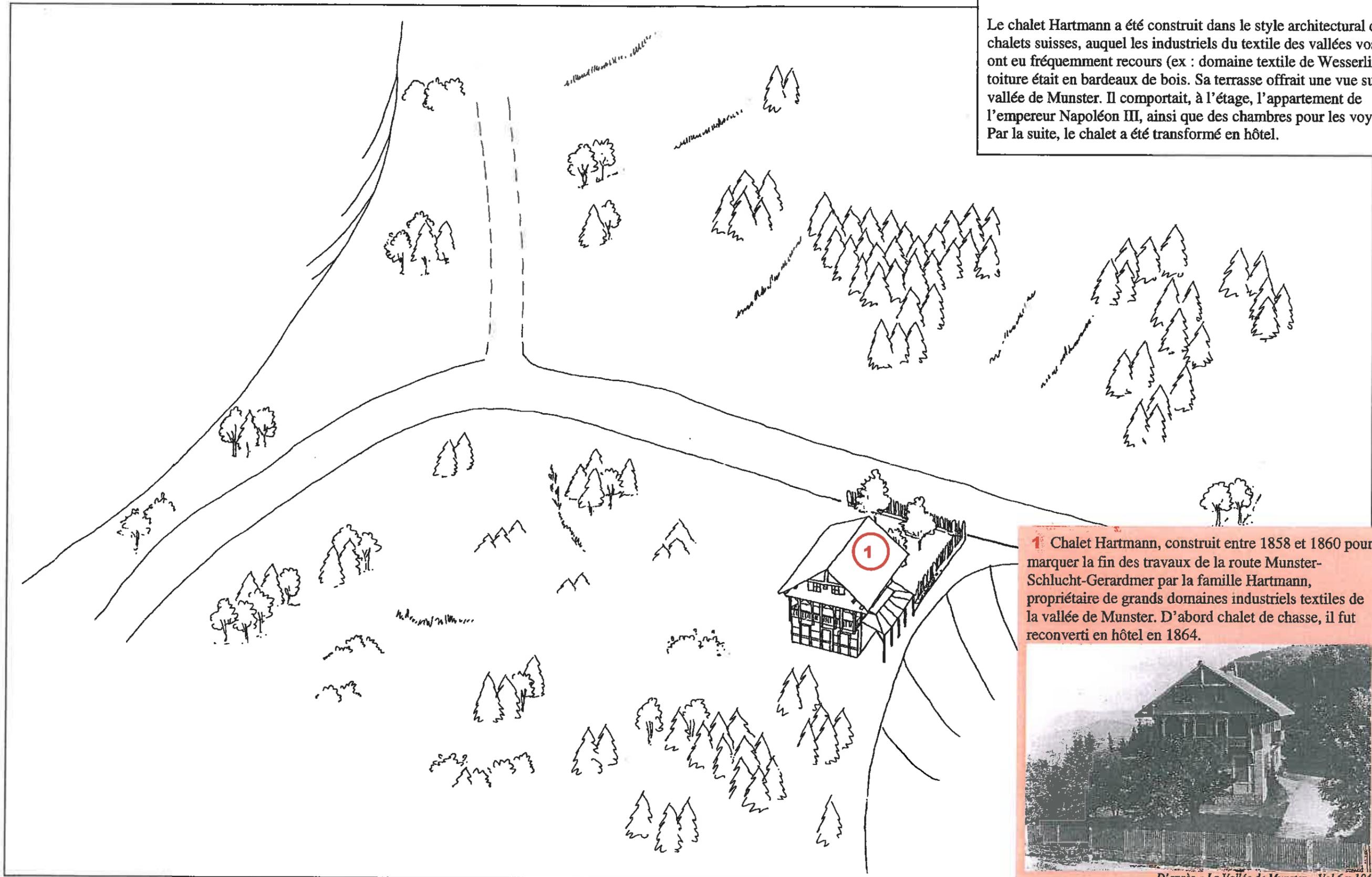


**1°**

**La mise en place progressive  
de l'urbanisme**

## AVANT 1870

Le chalet Hartmann a été construit dans le style architectural des chalets suisses, auquel les industriels du textile des vallées vosgiennes ont eu fréquemment recours (ex : domaine textile de Wesserling). Sa toiture était en bardeaux de bois. Sa terrasse offrait une vue sur la vallée de Munster. Il comportait, à l'étage, l'appartement de l'empereur Napoléon III, ainsi que des chambres pour les voyageurs. Par la suite, le chalet a été transformé en hôtel.



1 Chalet Hartmann, construit entre 1858 et 1860 pour marquer la fin des travaux de la route Munster-Schlucht-Gerardmer par la famille Hartmann, propriétaire de grands domaines industriels textiles de la vallée de Munster. D'abord chalet de chasse, il fut reconverti en hôtel en 1864.



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p 104

**ÉVOLUTIONS URBAINES ET ARCHITECTURALES  
ENTRE 1870 ET 1908**

La fin du 19<sup>ème</sup> siècle marque le développement du tourisme dans les Vosges. Deux postes de douane et deux gares de tramway sont construites à la Schlucht, les unes françaises et les autres allemandes. Des hôtels et des guinguettes diverses s'implantèrent. La Schlucht est un lieu de rencontre prisé.

**1** L'Hôtel français fut construit en 1886.



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.2

**2** La gare de Tramway ainsi que la voie Munster-Schlucht furent inaugurées le 13 mai 1907.



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.75

**8** Le bureau des douanes français fut construit en 1870.



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.14

**3** L'Hôtel-Restaurant du Cheval Blanc fut construit en 1908



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.100

**7** L'inauguration de la gare de Tramway côté vosgien eut lieu le 29 juin 1904 après 2 ans de travaux.

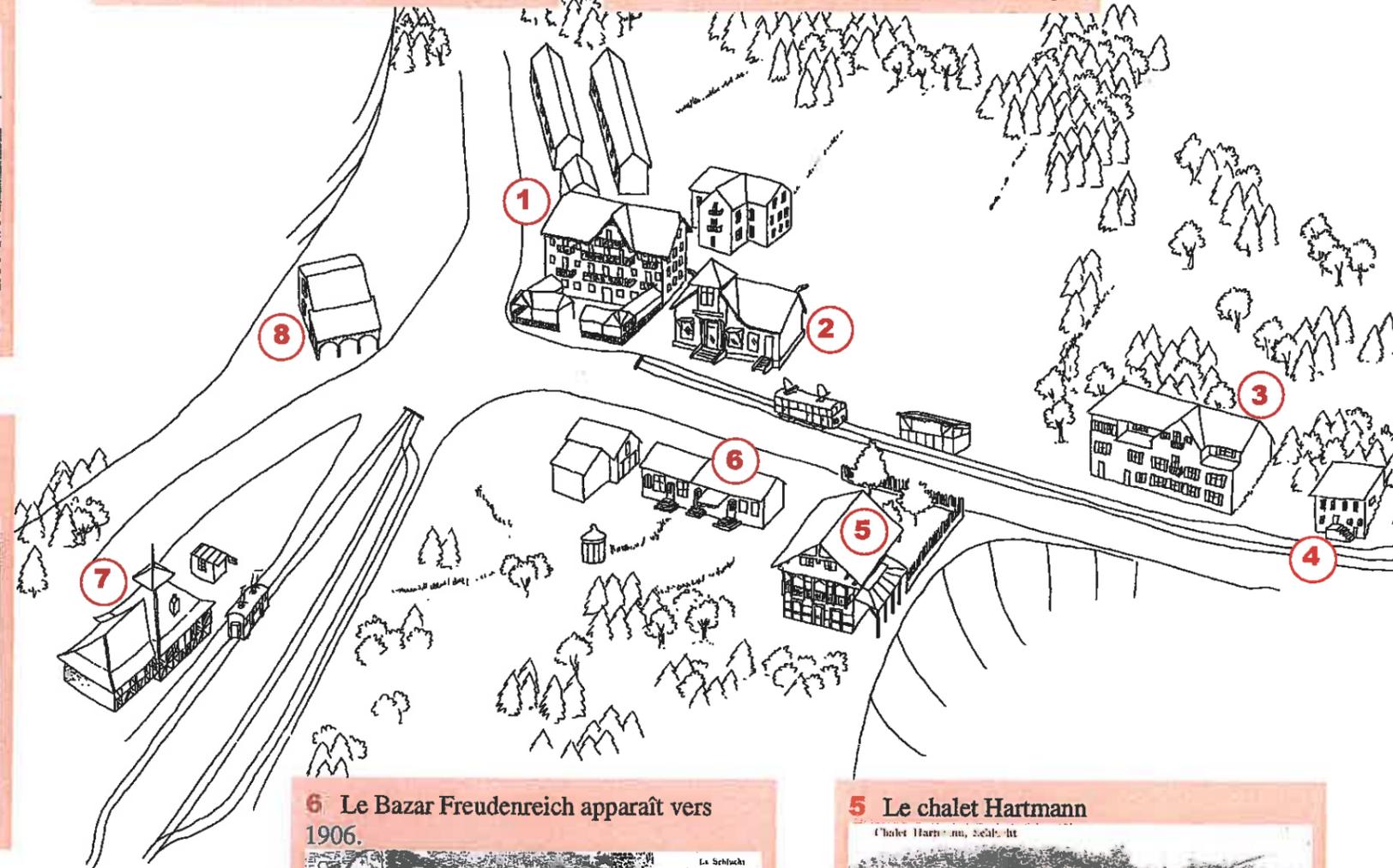


D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.98

**4** La douane allemande fut construite en 1870 suite à la position frontière du col de la Schlucht.



D'après collection DAT Conseils

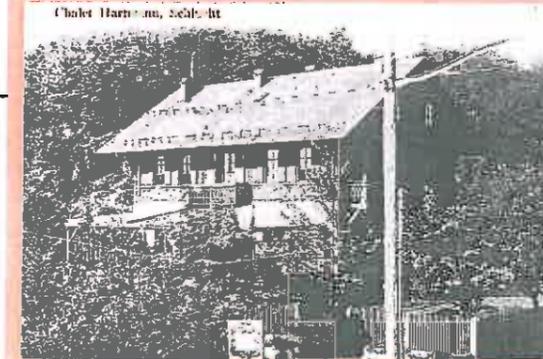


**6** Le Bazar Freudenreich apparaît vers 1906.



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.109

**5** Le chalet Hartmann



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.105

**ÉVOLUTIONS URBAINES ET ARCHITECTURALES  
ENTRE 1908 ET 1914**

Le caractère de la Schlucht, en tant que station de villégiature, se confirme. Des personnalités renommées s'y rendent, tel que l'empereur Guillaume II. Des constructions, dans un style pittoresque et balnéaire, marqué par l'exposition universelle de 1900 à Nancy, se développent.

**1** L'Hôtel Français remplace ses abris à voitures par une salle de réception couverte d'une terrasse.



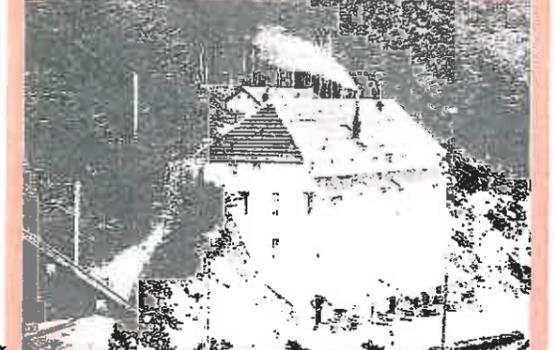
D'après collection DAT Conseils

**2** La Gare de Tramway allemande



terminus de la Schlucht, juste à la frontière : la gare et la douane allemande  
D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.76

**3** Changement d'architecture pour l'Hôtel du Cheval Blanc.

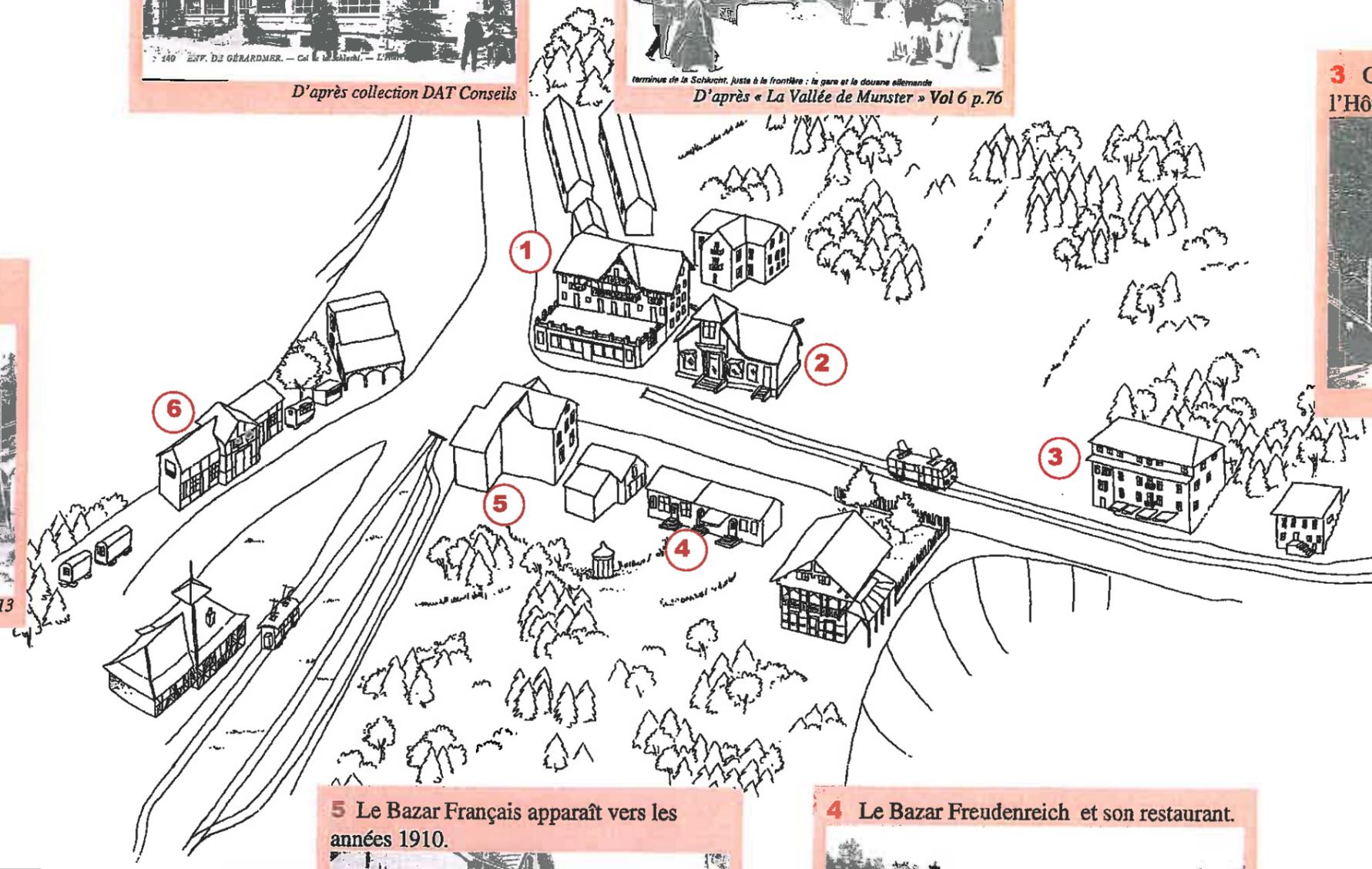


D'après collection DAT Conseils

**6** La brasserie de la Schlucht apparaît sur les photos avant 1914.



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.13

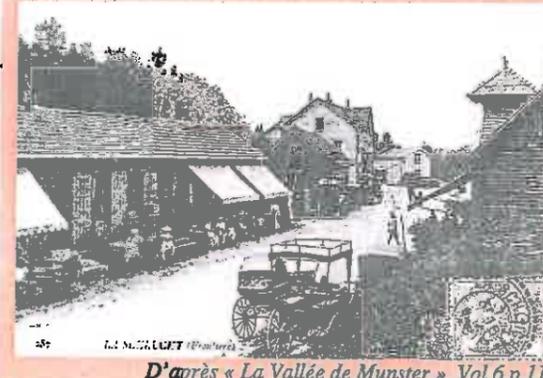


**5** Le Bazar Français apparaît vers les années 1910.



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.15

**4** Le Bazar Freudenreich et son restaurant.



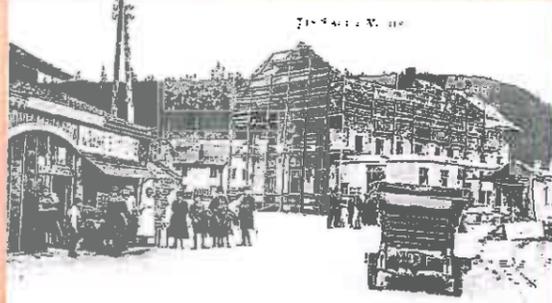
D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.110

ÉVOLUTIONS URBAINES ET ARCHITECTURALES

ENTRE 1918 ET 1930

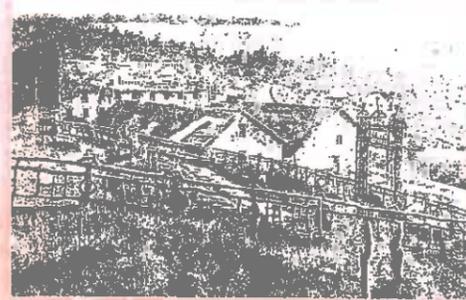
La première guerre mondiale a occasionné de multiples destructions à la Schlucht. Les reconstructions qui ont suivi ont toutefois respecté le style architectural de la station. L'urbanisme s'est quelque peu densifié.

**8bis** Reconversion du bureau des douanes en Bazar Français.



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.24

**1** Cimetière militaire vers 1919



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.22

**2** Les ruines de l'Hôtel Français vers 1919



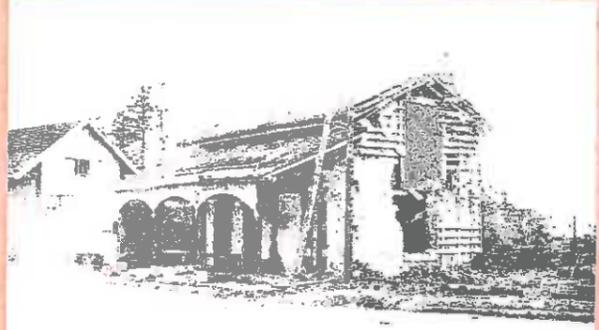
D'après collection DAT Conseils

**2bis** Reconstruction de l'Hôtel Français avec division en deux de l'ancienne terrasse.



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.30

**8** Les ruines du bureau de douane française.



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.21

**3** Les ruines de l'Hôtel du Cheval Blanc.



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p. 103

**7** L'Hôtel Restaurant de la Gare vers 1920.



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.25

**6** Le Restaurant Cassin-Bernez après 1920.



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.27

**5** Le Bazar Freudenreich et en arrière plan le Bazar Français vers 1920.

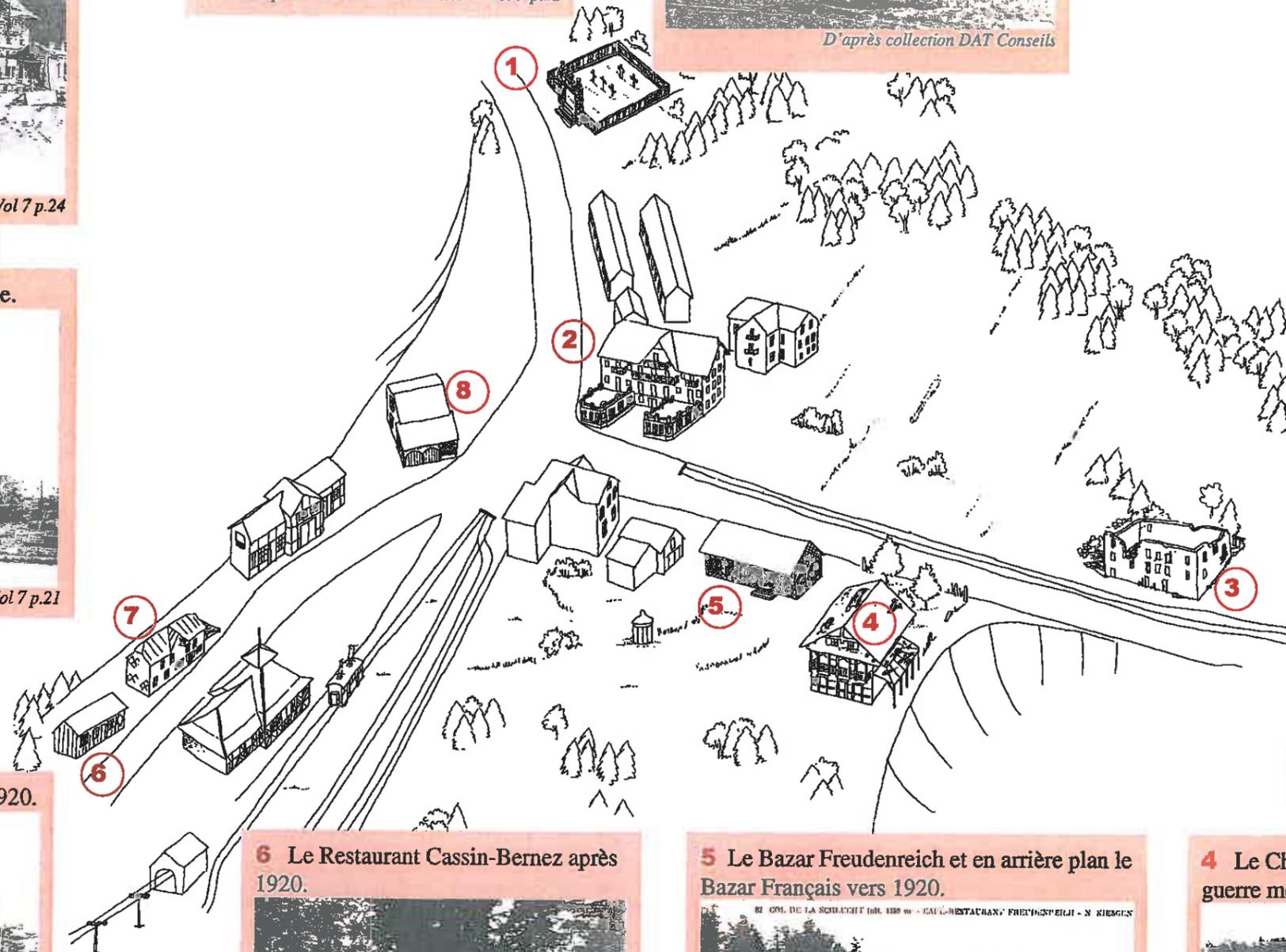


D'après collection DAT Conseils

**4** Le Chalet Hartmann après la première guerre mondiale.



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.107



## ÉVOLUTIONS URBAINES ET ARCHITECTURALES

### ENTRE 1930 ET 1939

Ce n'est qu'en 1925 environ, que la Schlucht émerge des ruines de la première guerre mondiale. La plupart des estaminets et guinguettes a disparu, remplacée par des hôtels-restaurants de pierre. La gare de tramway vers l'Alsace n'a pas été reconstruite. Celle menant à Gérardmer fonctionnera jusqu'en 1939.

1 On trouve de nombreuses petites boutiques comme celle-ci implantée près de l'ancienne gare de tramway allemande.



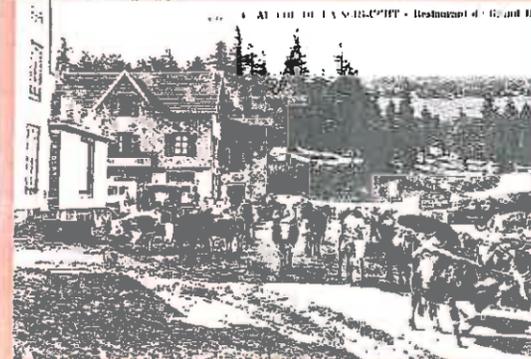
D'après collection DAT Conseils

2 L'Hôtel du Cheval Blanc sera reconstruit et reconvertit en Relais des Roches vers les années 30.



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.106

4 Le Bazar Français sera reconverti en annexe de l'Hôtel Français pendant l'entre deux guerres.



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.29

3 A la place du Bazar Freudenreich, on trouve dès 1931, le restaurant Kiesgen.



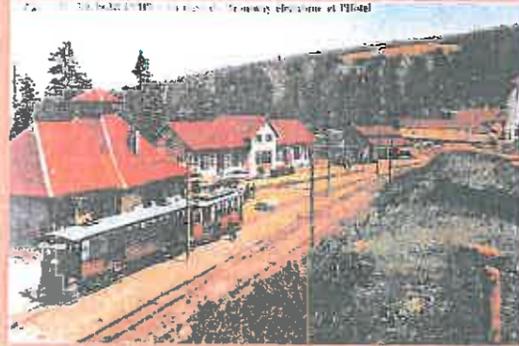
D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.144

6 Le restaurant de la Gare ainsi que d'autres petites boutiques s'installent près de la brasserie.

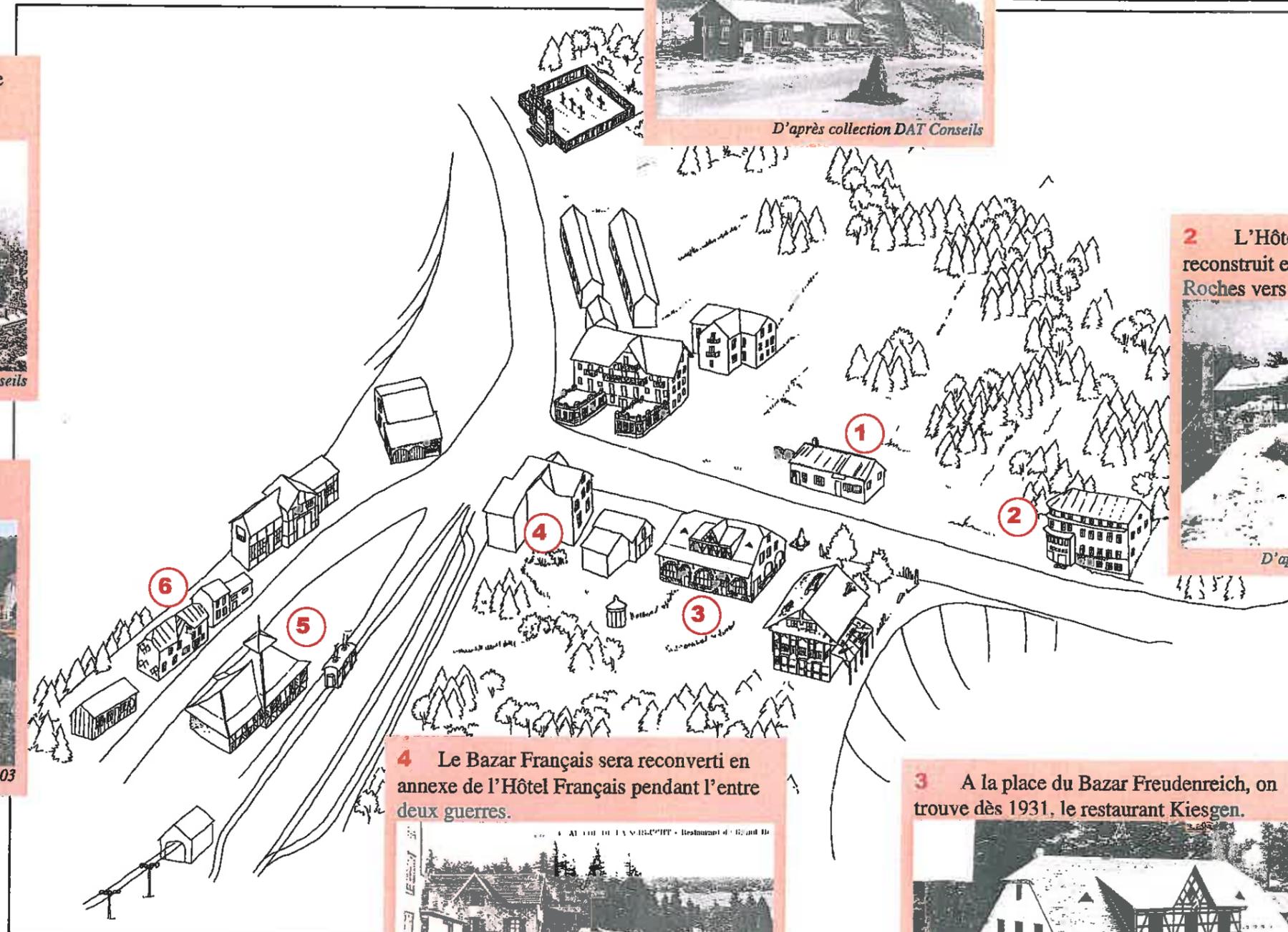


D'après collection DAT Conseils

5 La gare du tramway français et la brasserie de la Schlucht vers 1930.



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.103



ÉVOLUTIONS URBAINES ET ARCHITECTURALES

ENTRE 1945 ET 1960

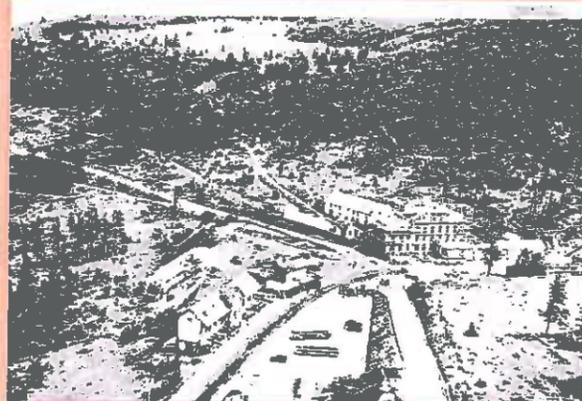
À la suite de la seconde guerre mondiale, de multiples bâtiments ne furent pas reconstruits (ex : le Bazard français). D'autres furent transformés (ex : le restaurant Kiesgen, devenu hôtel-restaurant du Chalet). Le Chalet Hartmann se dégrade progressivement, et sera démoli dans les années 1950.

**2** Reconstruction de l'Hôtel Français après guerre, qui sera reconvertit en hôtel-restaurant Le Tetra en 1950. En arrière plan, le chalet Hartmann quelques années avant sa destruction.



D'après collection DAT Conseils

**1** L'Hôtel Français, la douane et la brasserie après la seconde guerre mondiale.

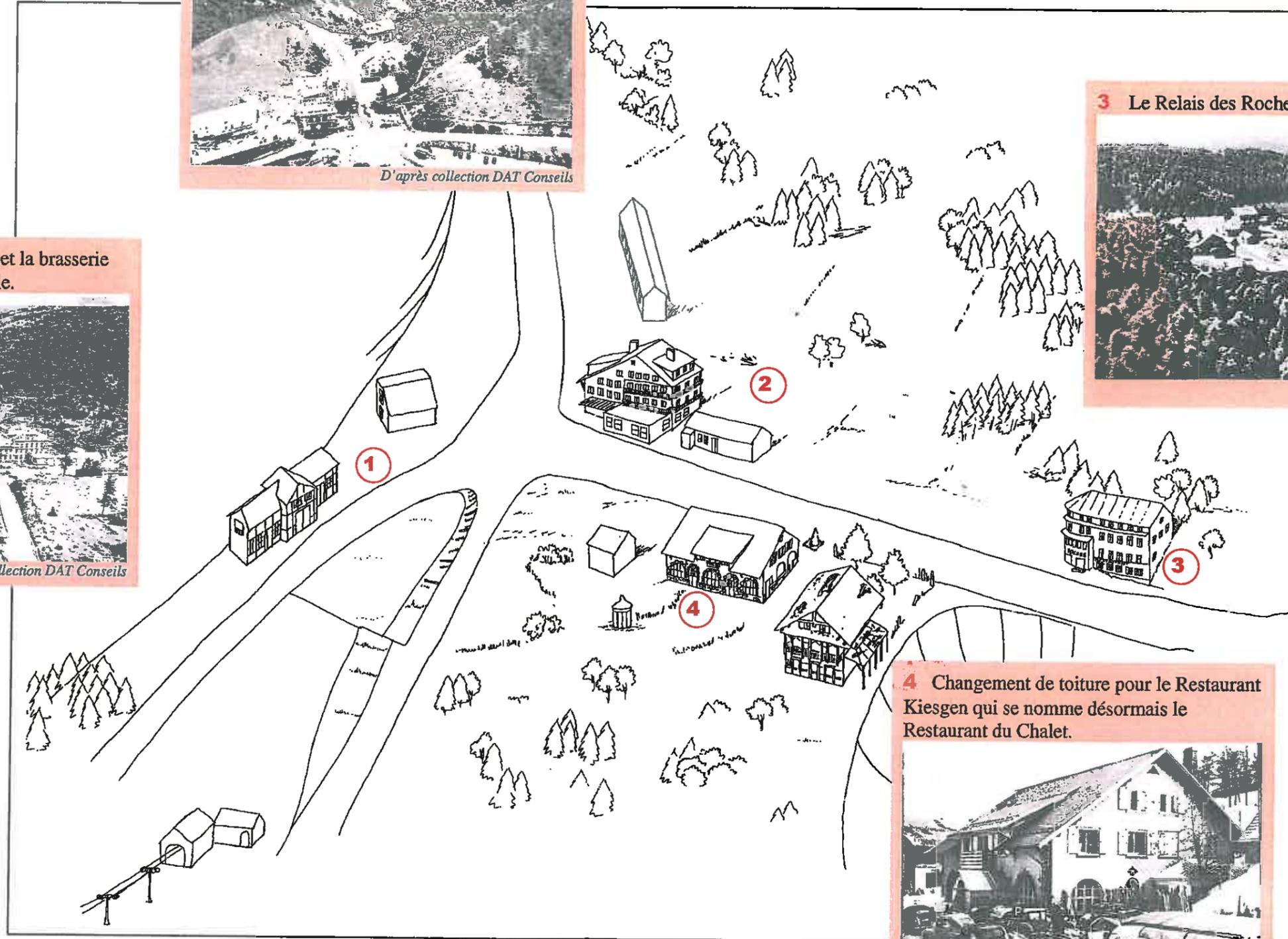


D'après collection DAT Conseils

**3** Le Relais des Roches vers les années 1950



D'après collection DAT Conseils



**4** Changement de toiture pour le Restaurant Kiesgen qui se nomme désormais le Restaurant du Chalet.



D'après collection DAT Conseils

1 La Brasserie de la Schlucht



Photo DAT Conseils

2 L'Hôtel-Restaurant Le Tétra



Photo DAT Conseils

**ÉVOLUTIONS URBAINES ET ARCHITECTURALES  
1960 À AUJOURD'HUI**  
Marqué par un style cohérent avant la première guerre mondiale, conforme aux stations de villégiatures de cette époque, l'urbanisme du col de la Schlucht apparaît totalement disparate actuellement. La reconstitution du style architectural de la Schlucht du début de 20<sup>ème</sup> siècle serait susceptible d'enrichir ses attraits.

3 L'Hôte-Restaurant Le Relais des Roches



Photo DAT Conseils

8 Boutique de location de matériel.

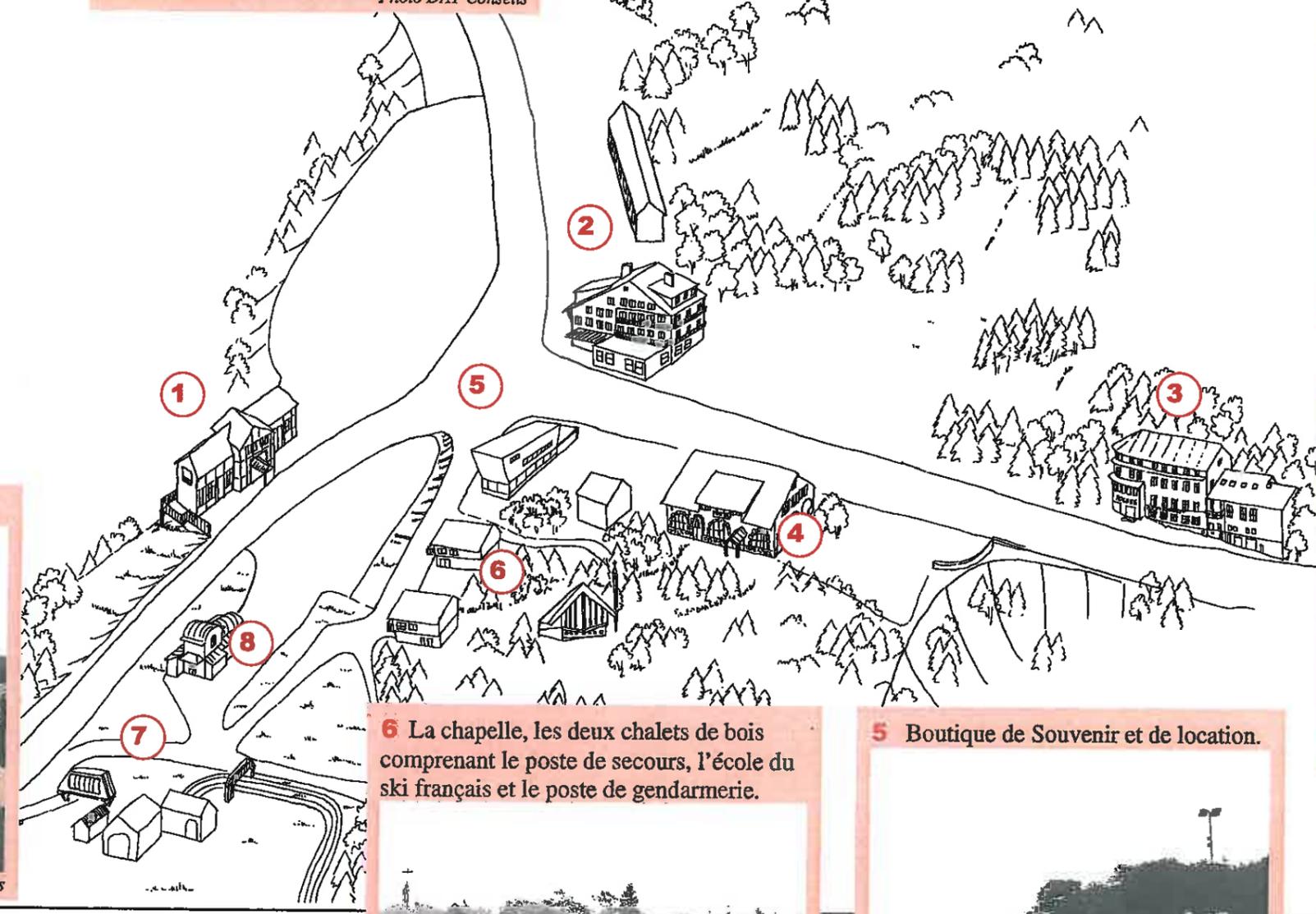


Photo DAT Conseils

7 Télésiège de la Schlucht.



Photo DAT Conseils



4 L'Hôtel-Restaurant du Chalet

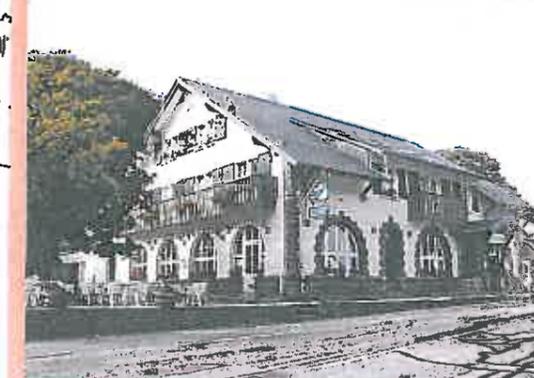


Photo DAT Conseils

6 La chapelle, les deux chalets de bois comprenant le poste de secours, l'école du ski français et le poste de gendarmerie.



Photo DAT Conseils

5 Boutique de Souvenir et de location.



Photo DAT Conseils

La chapelle Notre-Dame des Chaumes a été conçue en 1957 par l'architecte Dominique-Alexandre Louis dans le cadre d'une commande passée par l'association chargée de la gestion de la chapelle. Il s'agissait d'un architecte nancéen renommé, réputé pour ses recherches sur la transparence des constructions et leur ouverture sur l'environnement. Son architecture a fait une grande place au granite du substrat local. Il collaborait occasionnellement avec l'architecte Henry Prouvé, frère de Jean Prouvé. La construction a été suivie par l'architecte Balland de Gérardmer (qui a construit l'actuel bazar).

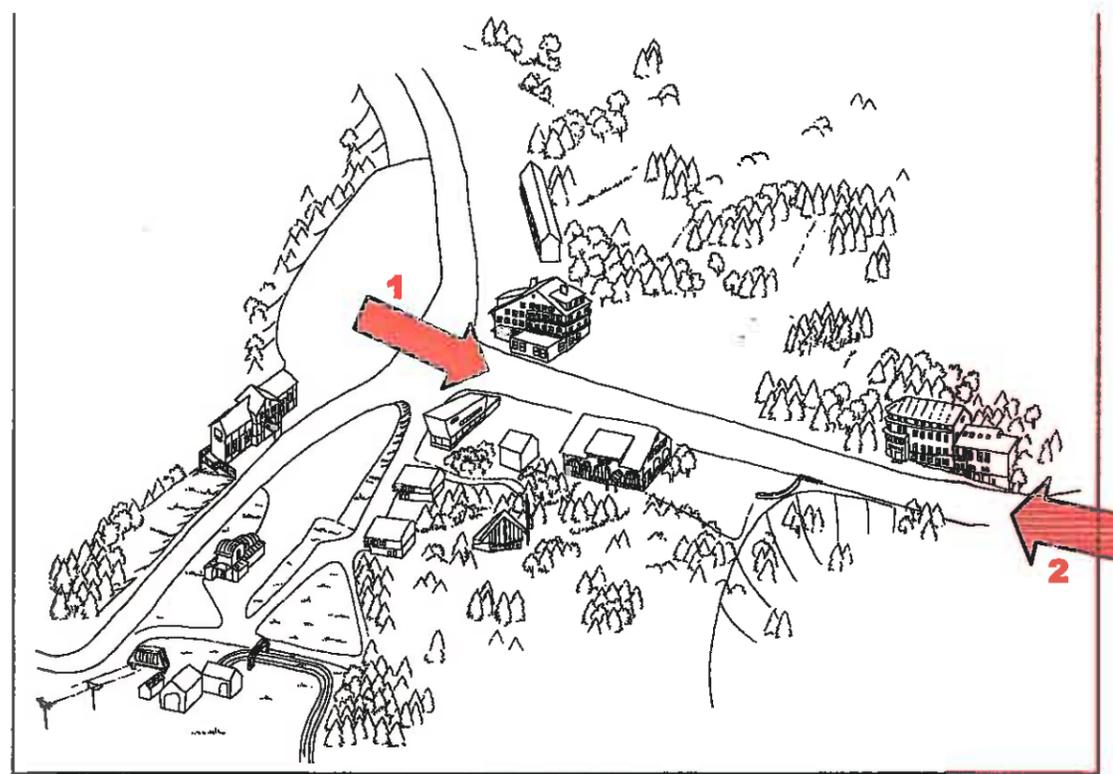
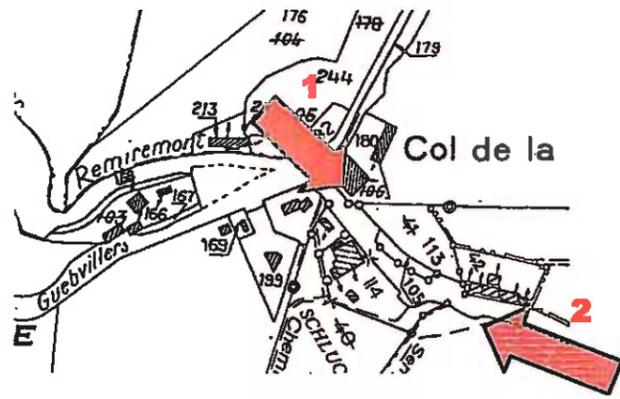
**2°**

**Les caractéristiques  
des perspectives urbaines**

## PERSPECTIVES DANS L'AXE PRINCIPAL DU COL

Autrefois, la rue s'ouvrait sur un horizon non bâti pour la perspective d'Ouest en Est (n°1) et sur un horizon fermé par la douane française dans la perspective d'Est en Ouest (n°2). Actuellement, les deux perspectives s'ouvrent vers le ciel, sur un horizon non bâti, ce qui renforce l'impression de col en sommet de montagne.

Il serait souhaitable de conserver ces ouvertures dégagées sur le ciel.



### PERSPECTIVE N°1

Vers 1905



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.78

Vers 1910



D'après collection DAT Conseils

Le 11 septembre 1908, la foule entoure le chalet Hartmann après l'arrivée de l'empereur Guillaume II.



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.137

Aujourd'hui



Photo DAT Conseils

### PERSPECTIVE N°2

Vers 1910



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.68

Avant 1914



D'après collection DAT Conseils

Vers 1920



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.116

Aujourd'hui

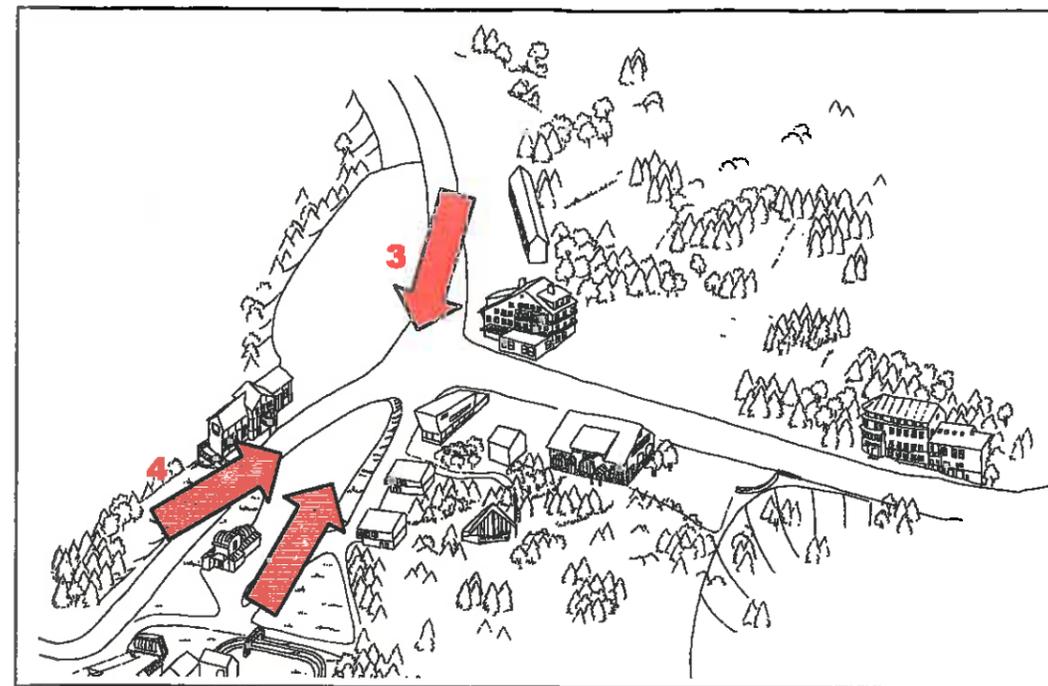
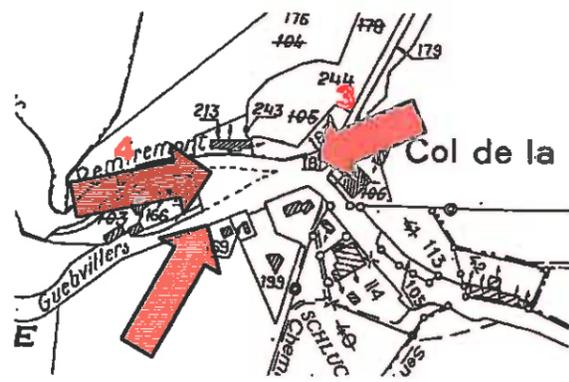


Photo DAT Conseils

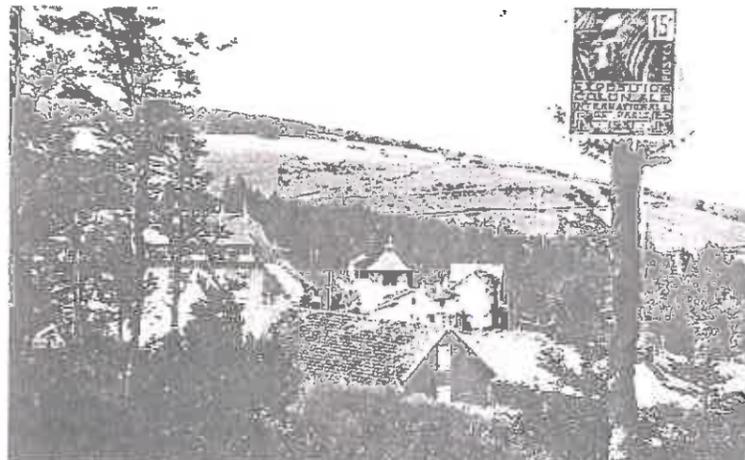
RICHESSES DES PERSPECTIVES URBAINES  
**PERSPECTIVES DANS L'AXE DE LA  
 ROUTE DES CRETES**

La Route des Crêtes a été créée pour les besoins de la première guerre mondiale (construction progressive à partir de 1912). La perspective de la Schlucht à partir de cette voie (n°3) a été peu photographiée. La vue ci-dessous à gauche fait apparaître une station de villégiature typée et attrayante, au pied de la Haute Chaume historique du Montabey.

Actuellement, les départs de télésièges et les parkings, les chalets et le magasin de souvenirs, en modifient nettement l'ambiance. Le passage d'une voie routière risquerait d'accentuer la déstructuration de cette vue au débouché de la Route des Crêtes.



**PERSPECTIVE N°3**



D'après collection DAT Conseils

**Aujourd'hui**



Photo DAT Conseils



Photo DAT Conseils

Vue vers la Schlucht depuis la Route des Crêtes en provenance du Collet : un attrait mitigé résultant d'une faible cohérence urbaine



**PERSPECTIVE N°4**

**Avant 1914**



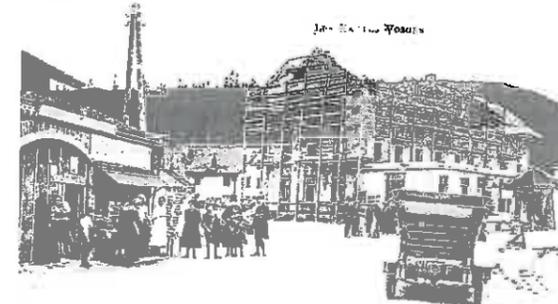
... BERARDMER. -- Col de la Schlucht. -- La Douane Française et l'Hôtel Français. -- L.L. D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.16

**Après 1918**



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.20

**Vers 1920**

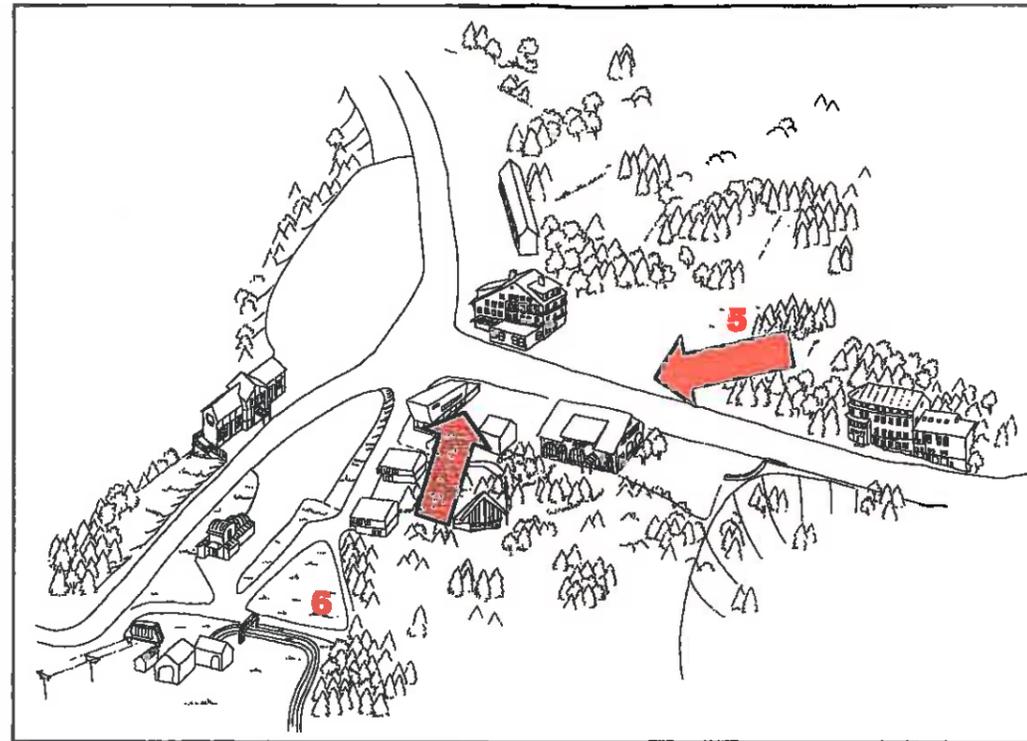
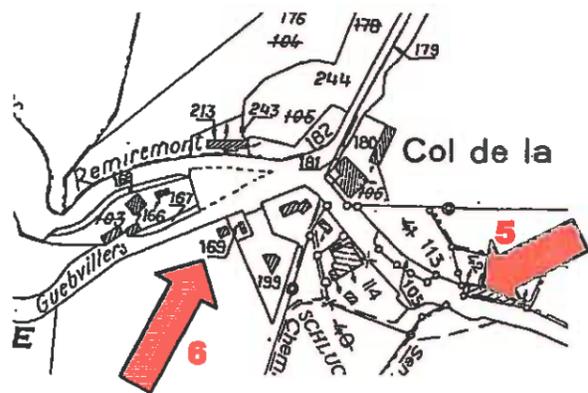


D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.24

**Aujourd'hui**



Photo DAT Conseils



**RICHESSSES DES PERSPECTIVES URBAINES  
PERSPECTIVES PLONGEANTES  
DEPUIS LES VERSANTS  
QUI SURPLOMBENT LA SCHLUCHT**

Le départ du GR5 est un point sensible. Ce sentier relie les paysages les plus remarquables des sommets vosgiens. Il est très renommé et très fréquenté. Son point de départ se situe en face de l'hôtel-restaurant du Chalet. Il serait regrettable que les vues à partir du point de départ du GR5 débouchent sur une voie routière.

Les vues à partir de la chapelle Notre-Dame des Chaumes est également un point de vue stratégique, qui permet de découvrir le centre de la station. Cette vue apparaît aujourd'hui peu structurée.

Ces perspectives sont particulièrement sensibles. Or actuellement, elles s'ouvrent sur une station dépourvue de cohérence urbaine et architecturale.

**PERSPECTIVE N°5**

Avant 1914



Vers 1920



Après 1930



Aujourd'hui



**PERSPECTIVE N°6**

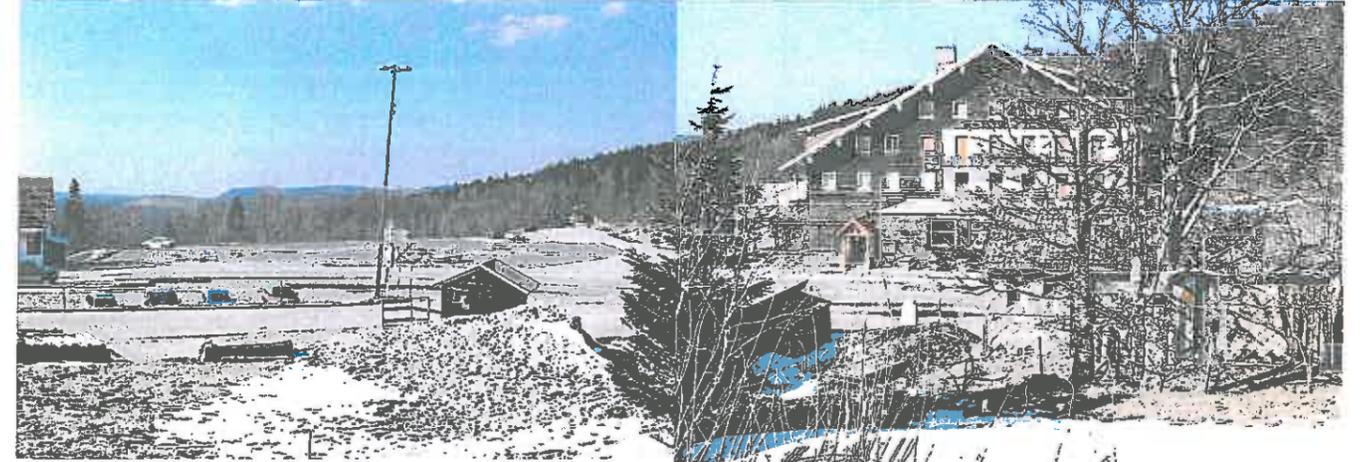
La Gare française avant 1914

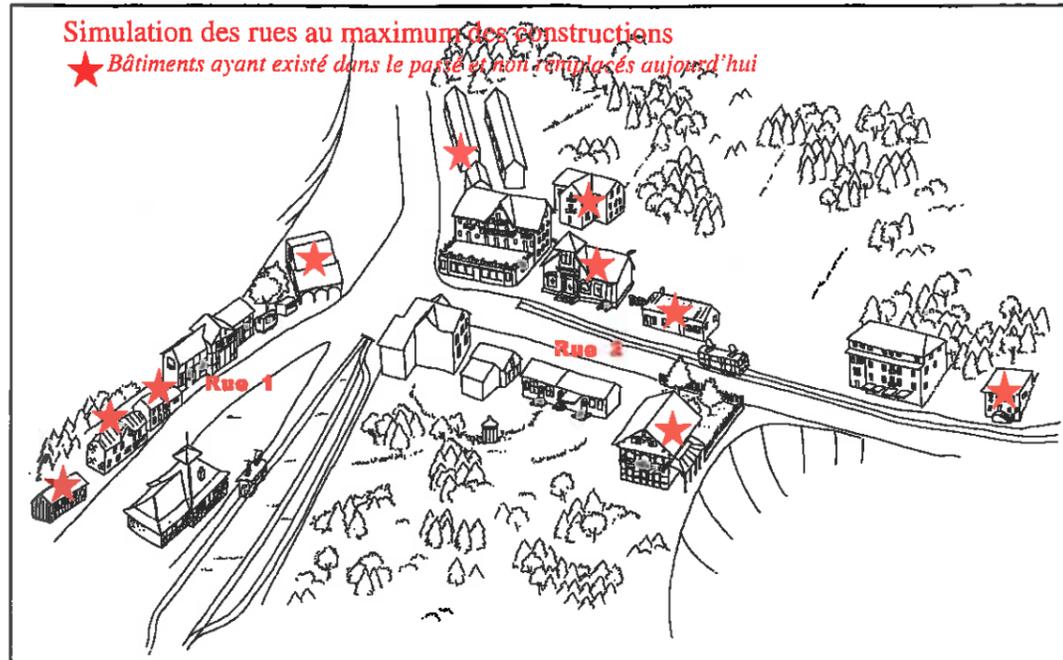
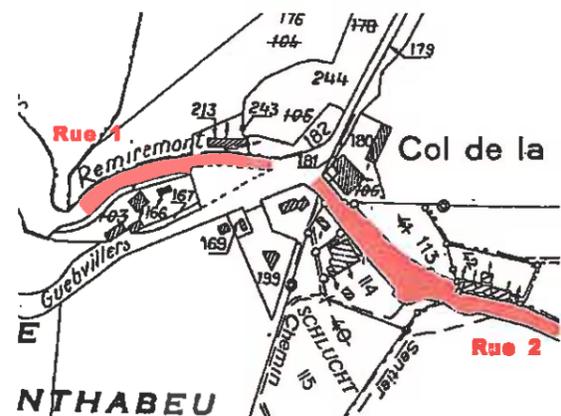


La Gare française après 1918



Aujourd'hui





## RICHESSES DES PERSPECTIVES URBAINES UNE AMBIANCE DE RUE ANIMÉE À RESTITUER

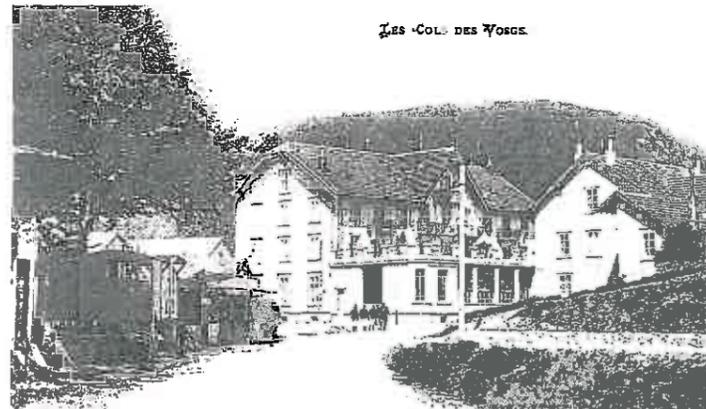
Avant 1914, les perspectives urbaines de la Schlucht étaient marquées par une ambiance de rue animée. De multiples terrasses de café bordaient les guinguettes, le long d'une rue essentiellement piétonne.

Cette ambiance de rue est actuellement affaiblie, du fait de la destruction de plusieurs constructions (gare de tramway, bazar Freudenreich, ...) et du fait de la disparité actuelle de l'architecture. L'importante circulation automobile durant les beaux jours des week-ends et des vacances peut lui porter préjudice, bien qu'une majorité de visiteurs déclare apprécier l'animation qui en découle.

Lors de travaux de réaménagement du col, la reconstitution de rues animées pourrait être envisagée, en référence à l'ambiance de station de villégiature typiquement 19<sup>ème</sup> / début 20<sup>ème</sup> qui marquait la Schlucht lors de ses heures de gloire.

### RUE N°1

Vers 1900



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.16

Avant 1914



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.13

Avant 1914



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.16

### RUE N°2

Vers 1910



D'après collection DAT Conseils

Avant 1914



D'après collection DAT Conseils

Avant 1914



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.110

Vers 1920



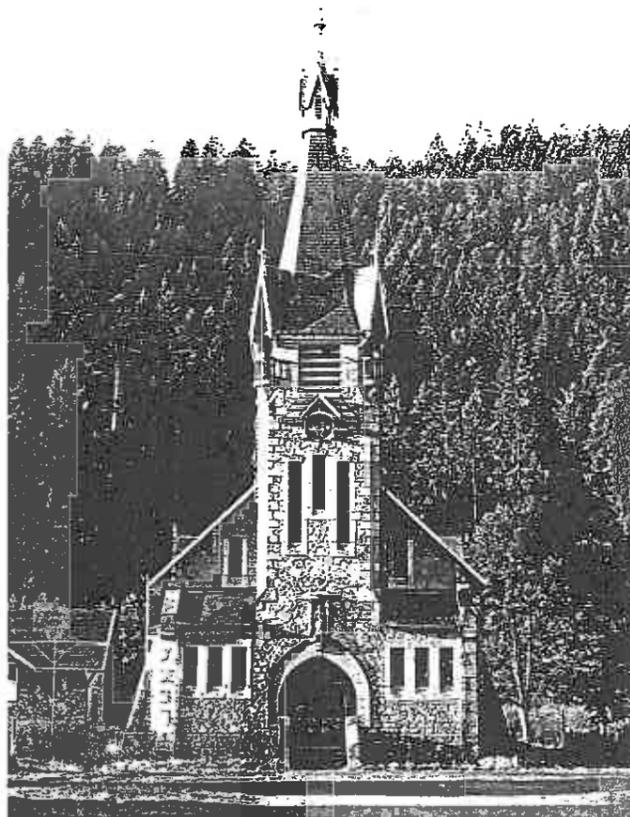
je quitte à 11h bien dimanche j'en suis enchantée.  
je veux emmener mon vélo.  
mon vélo de route.  
Et un d'après LL  
D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.116

**3°**

## **L'identité architecturale**

## QUELQUES ÉLÉMENTS DE COMPARAISON

Église de Kirchompré à Gérardmer, dont la construction est attribuée à H. Gutton, qui est une copie d'une église finlandaise. Les clochetons évoquent le lanterneau qui surmonte la toiture de l'ancienne gare de tramway Schlucht/Hohneck.



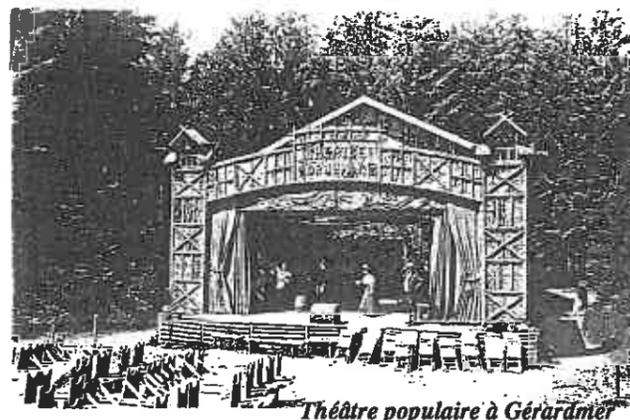
Cimetière militaire de la Schlucht



La clôture qui marque le périmètre du cimetière militaire de la Schlucht après la première guerre mondiale est de même style que la clôture du « cimetière des Roumains » à Belval dans le Pays de Senones et la façade du théâtre populaire du Saut des Cuves à Gérardmer.



Cimetière des Roumains à Belval dans le Pays de Senones



Théâtre populaire à Gérardmer

## Le style architectural de la Schlucht se rattache au courant pittoresque et régionaliste

Il s'agit d'un style très prisé à compter de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Plus qu'une mode, il s'agit d'un courant de société. Catherine Bertho-Lavenir précise, en effet, dans L'idée Régionaliste extrait de « Régionalisme, Architecture et Identité », que le 19<sup>ème</sup> siècle dans son entier a été marqué en Europe par l'intérêt porté aux modes de vie populaires, et en particulier aux civilisations rurales. Celui-ci accompagne l'émergence de la notion d'État-Nation, conçu à cette époque post-romantique comme une communauté de culture et d'origine. Dans cette optique, les habitants des campagnes représentent le peuple par excellence, celui qui est proche de la personnalité nationale. Par ailleurs, face à l'effacement des modes de vie traditionnels qu'a engendrée l'industrialisation, s'est également renforcé le désir d'en conserver la trace.

À la fin du 19<sup>ème</sup> siècle se développent dans les pays d'Europe du Nord tout d'abord, puis dans les pays du Sud, des « Sociétés des traditions populaires ». Elles associaient excursions et collectes folkloriques et ethnographiques. Les disciplines savantes s'ouvrent à la géographie et à l'ethnographie. La Volkskunde allemande en 1857, la nouvelle géographie en France et l'étude des traditions populaire (Sébillot en 1884), débouchent sur des typologies précises de l'habitat rural. La Société Suisse des traditions populaires a été fondée en 1896. Cette sensibilité nouvelle a émergé au moment où ont été conçus les concepts des expositions nationales et universelles et des grands musées. En 1870, le premier musée qui mettait en scène des maisons entières de l'habitat rural a été construit à Skansen en Suède. Son fondateur entendait sauvegarder ainsi les témoins d'une vie rurale menacée par l'urbanisation. Cette façon de faire a commencé à se généraliser avec la présentation du pavillon suédois lors de l'exposition universelle de 1878 à Paris. Cette exposition universelle, ainsi que celles qui ont suivi et qui présentaient toutes un espace de « villages pittoresques », ont connu des succès foudroyants. Elles constituaient un véritable média de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Le « Village Suisse », assemblage de diverses architectures d'habitations traditionnelles en un ensemble pittoresque, présenté lors de l'Exposition Nationale à Genève, a également connu un grand succès, aussi bien auprès du grand public que de l'intelligentsia helvétique. Ce courant de pensée en matière d'architecture a marqué la lorraine, notamment lors de l'exposition universelle qui s'est tenue à Nancy en 1908.

C'est dans ce contexte que s'est développé le concept d'architecture pittoresque et régionaliste, dont est empreinte la Schlucht, à son époque de gloire avant la guerre de 1914/1918.

## L'impact du style pittoresque et régionaliste de la Schlucht

Le Chalet Hartmann est marqué par le style des chalets du « village Suisse », style également mis en œuvre dans d'autres chalets construits par les grands patrons protestants de l'industrie textile des Vosges.

La construction et l'exploitation du tramway « électrique à trolley » de Retourmemer au Hohneck en passant par la Schlucht ont été confiées en 1902 par le Préfet des Vosges à Mr Henri Gutton, agissant pour le compte de la Société anonyme des Tramways de Gérardmer.

Henry Gutton, polytechnicien, architecte et ingénieur, aurait également construit la gare de tramway française achevée en 1904 (toutefois, aucun document précis à ce sujet n'a pu être identifié dans le cadre de cette étude). Appartenant à l'école de Nancy (avec Jacques André, Joseph Hornecker, Jean Prouvé, Eugène Vallin, Émile Gallé, Henry Majorelle, ...), il a introduit des techniques et matériaux nouveaux dans l'art de construire. Henry Gutton est un architecte renommé. On lui doit notamment la première maison métallique de Nancy, construite dans un style Art Nouveau. Toutefois, l'architecture de la gare de tramway ne fait pas référence à l'architecture Art Nouveau, mais bien plutôt à l'architecture pittoresque et régionaliste : les colombages font référence à l'architecture alsacienne, tandis que le clocheton qui surmonte la gare française rappelle l'église de Kirchompré, construite également par H. Gutton à Gérardmer vers 1898, qui est une reproduction d'une église finlandaise probablement présentée lors d'une exposition universelle. H. Gutton était en effet en contact avec ce courant, puisqu'il a reçu la médaille d'or à l'exposition universelle de 1900.

La Brasserie – avant 1914



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.13

L'Hôtel Français -1886



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.2

Le Bazar Français - 1910



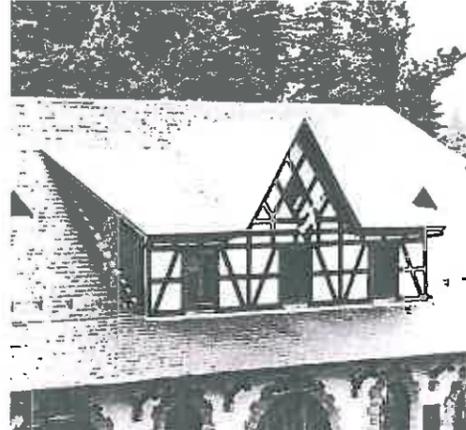
D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.15

Le Café-Restaurant de la gare -1920



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.25

Le Restaurant Kiesgen. -1930



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.144

La gare de Tramway allemande -1907



D'après collection DAT Conseils

L'Hôtel « Le Cheval Blanc » -1908



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 n.67

Auvents et avant-corps

La toiture de l'hôtel le cheval blanc. – av 1914



CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES

COMPOSITION DES FACADES

Les constructions de la Schlucht sont disposées de façon à ce que la faîtière et le long pan soient parallèles à la voie routière. Seul le chalet Hartmann dispose d'un pignon sur rue.

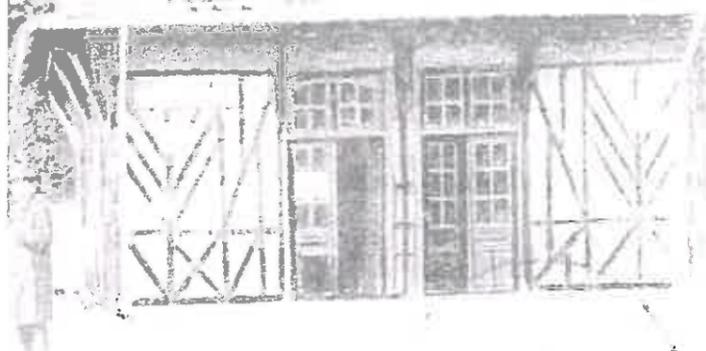
La grande majorité des constructions comporte un pignon sur le long pan, accompagné parfois d'un avant-corps.

5



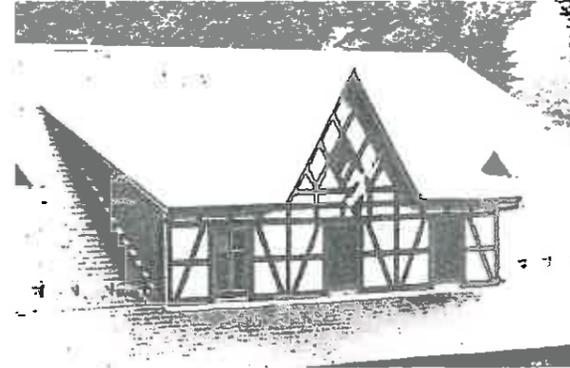
## COLOMBAGES

Les colombages de la Gare Française - 1904



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.99

Les colombages croisés du Restaurant Kiesgen. - 1930



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.144

Les colombages rectilignes de la brasserie de la Schlucht. - av 1914



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.13

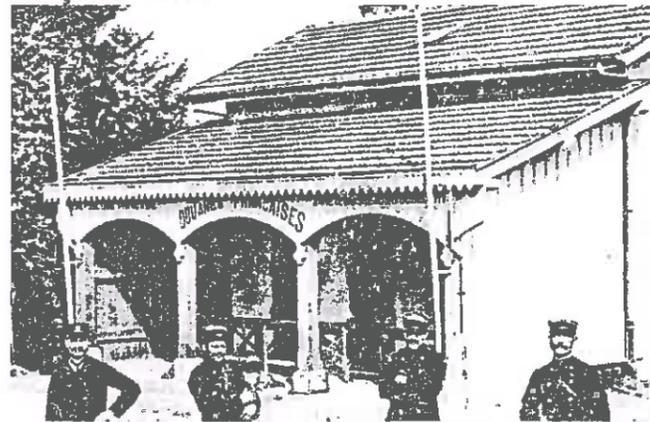
## BARDAGES

La façade de bois de la Gare du tramway allemande. - 1907



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.72

La couverture de bois de l'auvent de la douane française. - 1870



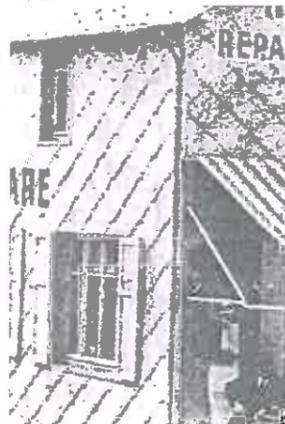
D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.14

Bardage du Bazar Freudenreich. - 1906



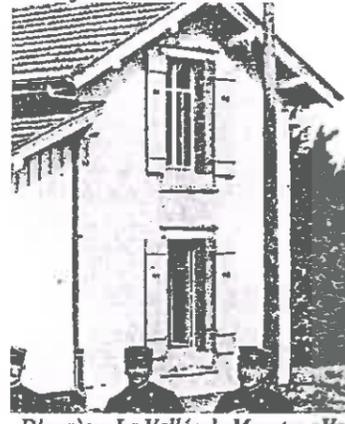
D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.109

Bardage du Café Restaurant de la Gare - 1920



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.25

Bardage de la douane Française - 1870



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.14

Essentes de bois du hangar à l'arrière du Tétra

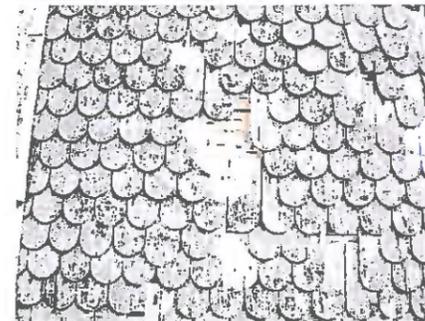


Photo DAT Conseils 2003

Bardage dégradé de l'ancienne annexe du restaurant Freudenreich



Photo DAT Conseils 2003

## CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES

### TRAITEMENT DES FAÇADES

Les colombages sont fréquents (ex : sur la gare française et sur le restaurant Kiesgen), ainsi que les bardages :

- bardages de planches de bois (planches souvent horizontales, contrairement au bardage vertical de l'habitat rural environnant, peut-être en raison des références à l'architecture nordique dont la connaissance s'est répandue par le biais des expositions universelles) ;

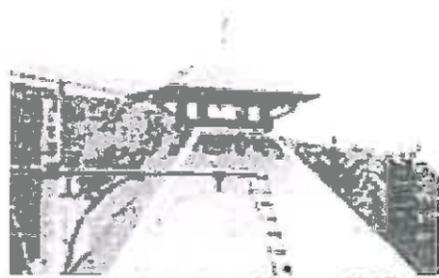
- bardages d'essentes (elles ont subsisté sur une partie de l'annexe de l'ancien hôtel Français) ;

- bardages métallique.

Les bardages sont un moyen traditionnel de protection des façades contre la rudesse des intempéries. Ils peuvent encore être observés en certains endroits de la Schlucht, mais ils sont souvent dégradés.

**TOITURES AVEC TOURELLES, ÉPIS DE FAÏTIÈRE, FRISES, PARFOIS CROUPE**

Le lanterneau de la Gare de tramway française. - 1904



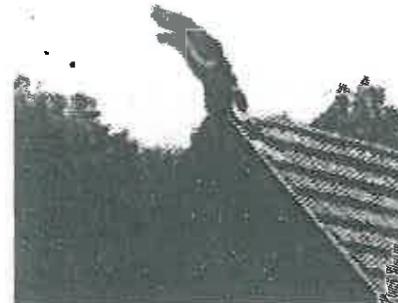
D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.98

La tourelle de bois de la gare de tramway allemande. - 1907



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.75

Forme particulière de l'épi de faîtière -1907



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.76

Frise sous toiture de l'abri à véhicule de l'Hôtel Français. -1886



Frise sous toiture de la douane française. - 1870



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p. 14

**CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES**

**LES TOITURES**

Elles comportent généralement deux pans, avec parfois un pan coupé sur le mur pignon.  
De multiples décorations les rattachent au style pittoresque : lanterneaux, épis de faîtière dont certains en forme de dragon, frises en bois ciselé sous l'égout de toiture.

Les couvertures sont souvent en tuile (tuile avec losange, fréquente dans les bâtiments industriels du 19<sup>ème</sup> siècle), parfois en essentes de bois ou plaques de métal (il semblerait que la gare française était couverte par ce procédé).

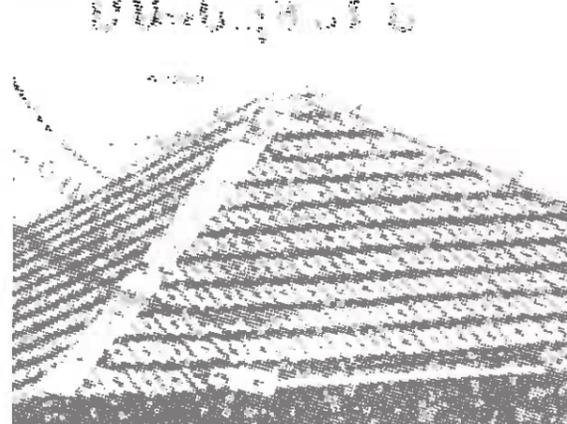
Frise sous toiture de l'hôtel français. - 1886



D'après collection DAT Conseils

**TUILES MELANCHON À LOSANGES**

Tuiles à losanges de la première partie du Bazar Freudenreich. -1900



D'après « La Vallée de Munster » Vol6 p.80

Reste de tuiles à losanges (mélanchons) sur la toiture d'une annexe du téléskiège



Photo DAT Conseils 2003

**FERRONNERIES**

Ferronneries sous toiture de la brasserie de la Schlucht

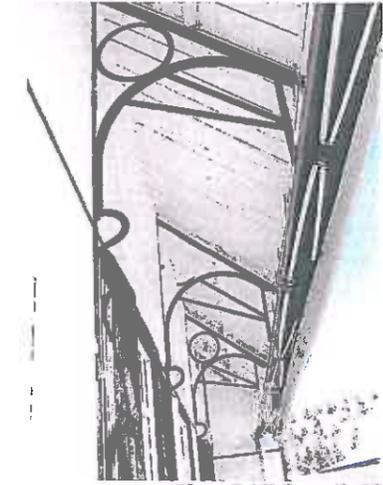


Photo DAT Conseils 2003

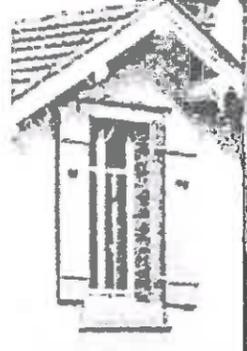
LES OUVERTURES

Une fenêtre du Bazar Français - 1910



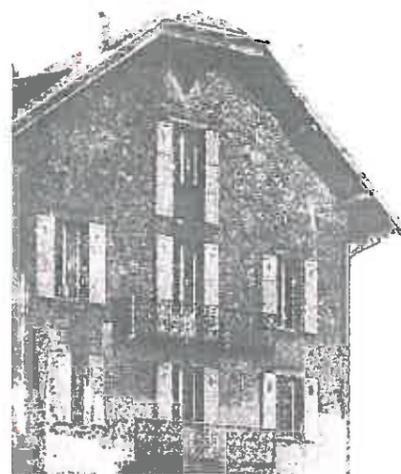
D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.15

Une fenêtre de la douane française - 1870



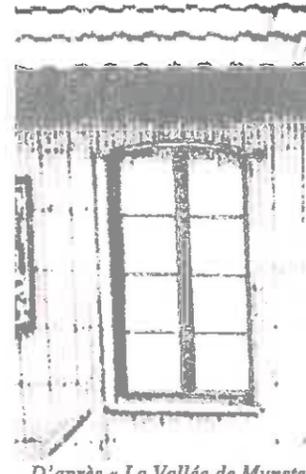
D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.14

Fenêtre de l'Hôtel Français - 1886



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.30

Une fenêtre du Bazar Freudenreich. - 1906

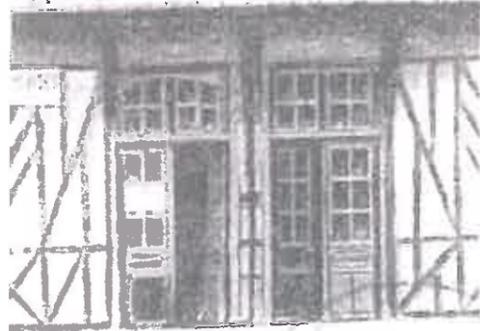


D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.109

Elles sont généralement de forme rectangulaire, plus haute que large, avec petits carreaux. Afin de se prémunir de froid, elles comportaient fréquemment un double vitrage, sous forme de deux fenêtres superposées.

Le restaurant Kiesgen comporte des fenêtres cintrées, encadrées de pierre de taille en granite, forme de construction fréquente après la première guerre mondiale.

Porte-fenêtre de la gare de tramway française. -1904



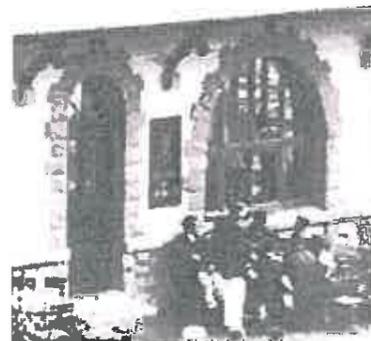
D'après « La Vallée de Munster » Vol7 p.99

Porte et vitrine du Bazar Freudenreich. -1906



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.109

Porte et fenêtre de l'Hôtel Restaurant du chalet. -1930



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.144

Fenêtre de la Brasserie de la Schlucht



Photo DAT Conseils 2003

Fenêtre de la Brasserie de la Schlucht



Photo DAT Conseils 2003

**ESPACES COUVERTS OUVERTS**

Abris à voitures de l'Hôtel Français – construction 1886



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.2

Auvent de la douane française - 1870



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.14

« Galerie » du Chalet Hartmann - 1858



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.104

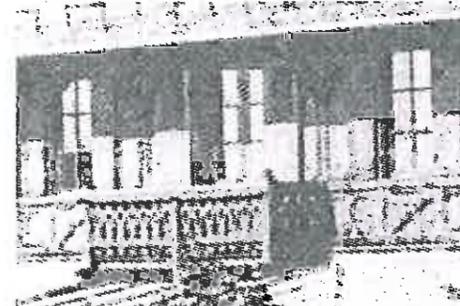
**BALCONS EN FERRONERIES ET BOIS SCULPTÉ**

Balcons de l'Hôtel Français - 1886



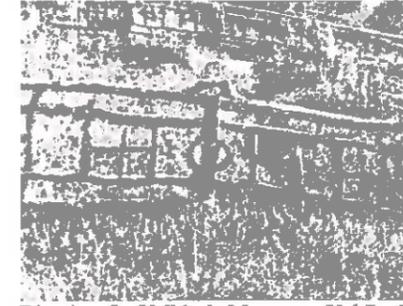
D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.2

Balcon et sculpture sur bois du chalet Hartmann - 1858



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.105

Clôture du cimetière militaire



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.22

**CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES**

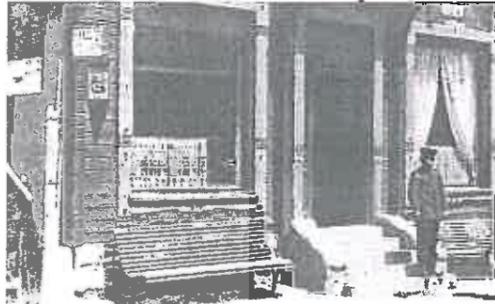
**LES ESPACES COUVERTS, LES HUISSERIES ET BALLUSTRADES, LE MOBILIER RURAL**

Les conditions climatiques incertaines et souvent rudes, qui marquent le Col de la Schlucht ont conduit les prestataires, au début du 20<sup>ème</sup> siècle, à créer des espaces d'agrément et de restauration couverts : terrasses de café abrités de la pluie et du vent par des claustras de bois, diverses gloriettes, terrasse avec verrière au chalet Hartmann.

Par ailleurs, la Schlucht comportait des détails d'architecture et de mobilier urbain soit très ouvragés (balustrades de balcons en fer forgé ou en bois ajouré), soit plus ruraux (balustrade de bois du jardin du Chalet Hartmann ou du cimetière militaire).

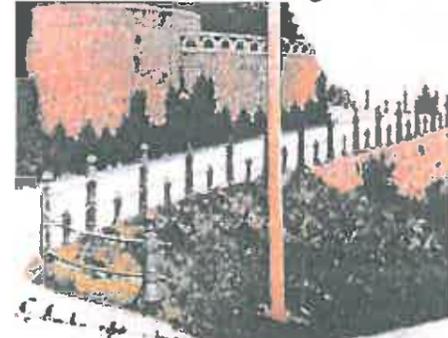
**DIVERS**

Soubassement et escaliers en pierre



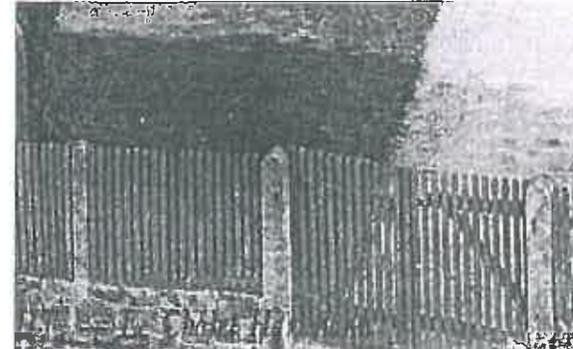
209 ENV. DE GÉRARDMÉR. — Col de Le Train de i  
D'après « La vallée de Munster » Vol 6 p.75

Balustrade de l'Altenberg



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6

Clôture du Chalet Hartmann



D'après « La vallée de Munster » Vol 6 p.104

Signalétique et poteau frontière allemand



D'après « La vallée de Munster » Vol 7 p.15

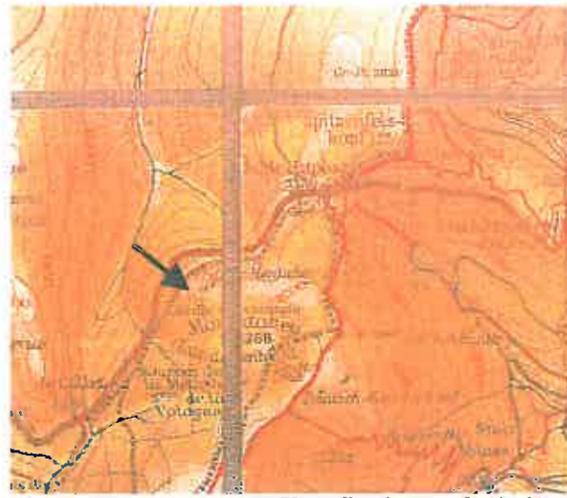
Insigne du bazar Freudenreich



D'après « La vallée de Munster » Vol 6 p.109

**4°**

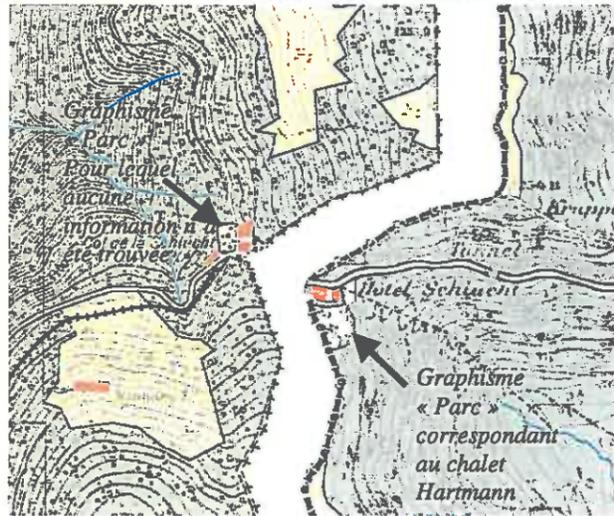
**Les richesses et problèmes  
des espaces extérieurs**



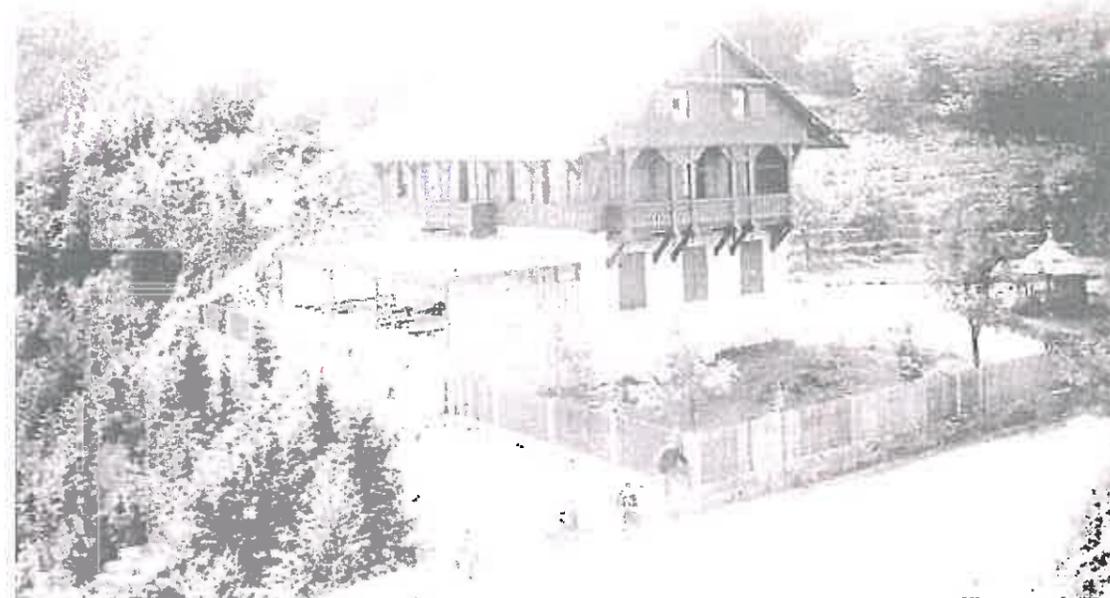
Carte allemande des Vosges de juin 1909, où est mentionné le « Jardin Botanique du Montabey » Appelé par la suite « Jardin Alpin de Monthabey » par le Conservatoire et Jardins Botaniques de Nancy.

Photo d'après carte des Archives Départementales du Haut Rhin

Carte de l'armée de 1905 et carte allemande de 1890

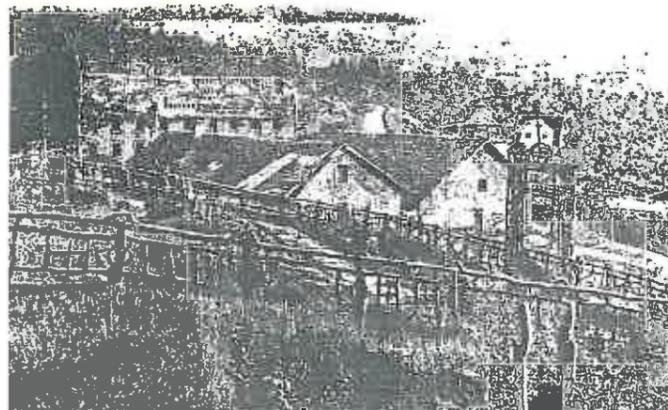


Les jardins du Chalet Hartmann en 1909



Extrait de « Gérardmer, pionniers de l'Hôtellerie Géroquoise » du Club cartophile géroquois (mis à disposition par la famille Rémy)

Cimetière militaire vers 1919



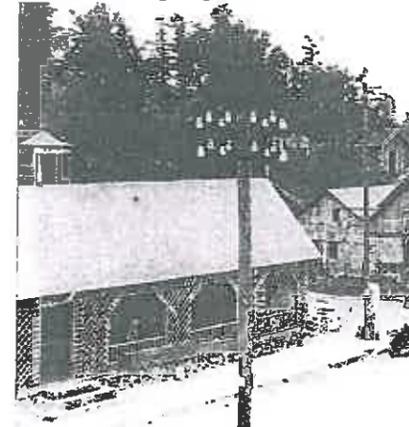
D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.22

Espace rural non bâti près de l'hôtel français



D'après « La Vallée de Munster » Vol 7 p.29

Gloriette et pergolas



D'après « La Vallée de Munster » Vol 6 p.105

#### CARACTÉRISTIQUES DES ESPACES EXTÉRIEURS

### LE TRAITEMENT ANCIEN DES ESPACES EXTÉRIEURS : JARDINS ET ESPACES COUVERTS

Quelques jardins peuvent être observés à la Schlucht, sur les cartes topographiques et cartes postales anciennes :

- Le « Jardin Botanique de Montabey », mentionné sur la carte allemande de 1909, a été créé vers 1900/1902. Il réunissait les espèces les plus typiques de la flore des Hautes Vosges, créé à l'initiative de la section vosgienne du Club Alpin Français et d'un professeur à la Faculté de Pharmacie de Nancy, Mr. Brunotte. Il a été agrandi d'un jardin d'expériences de l'Institut Agronomique de Nancy, rassemblant des plantes alpestres, surtout fourragères, en vue d'accroître les ressources indigènes.

- Le jardin du Chalet Hartmann comportait un verger sur pelouse et des fruitiers en espaliers (scion oblique que l'on peut observer sur un mur de clôture en fond de jardin, entre la gloriette et le verger). Il était bordé d'une palissade de bois sur socle de granite. En arrière-plan, la photo ci-contre fait apparaître un espace dégagé, aménagé en gradins. Celui-ci est indiqué avec le graphisme des Parcs sur la carte de 1905.

- La carte de 1905 mentionne également un autre espace marqué du graphisme « Parc » sur la plate-forme face à l'Hôtel Français (actuellement Hôtel-Restaurant Le Tétrás), qui domine la Combe du Valtin. Mais aucune information n'a pu être trouvée concernant le traitement de cet espace.

- Un cimetière militaire de la première guerre mondiale surplombe les annexes de l'Hôtel Français. Il ne comportait pas de tombe en pierre. Sa balustrade était caractéristique des cimetières militaires champêtres de cette époque dans les Vosges.

Par ailleurs, les espaces extérieurs de la Schlucht avaient conservé un caractère rural, généralement peu aménagé.

## LE TRAITEMENT ANCIEN DES ESPACES EXTÉRIEURS : JARDINS ET ESPACES COUVERTS (suite)

Quelques précisions concernant le Jardin Botanique du Montabey, fournies par le Conservatoire et Jardins Botaniques de Nancy (Mr Romaric Pierrel, Conservateur)

« En 1903, la Section Vosgienne du Club alpin Français crée un « Jardin alpin de Montabey », situé à 1 150 mètres d'altitude.

Le premier Directeur du Jardin est Camille Brunotte, professeur à l'École Supérieure (aujourd'hui Faculté) de Pharmacie de Nancy. Il choisit l'emplacement du Jardin et consacre énormément de son temps à l'installation des lieux. En 10 ans, plus de 200 espèces sont plantées, les plus typiques de la flore des Hautes-Vosges. En collaboration avec Mr Lemasson, il publie une brochure et une carte pour faciliter la recherche des plantes dans leurs habitats naturels, à savoir dans le massif du Hohneck.

À cette époque, le Jardin n'est pas encore ouvert au public. Pour y accéder, il faut demander la clé à Gérardmer ou bien à l'Hôtel Français de la Schlucht.

Lorsque Brunotte meurt, les ressources étant insuffisantes, le Jardin est offert à l'Université de Nancy. En 1911, un médaillon en bronze en mémoire de Camille Brunotte est placé à l'entrée, sur un monolithe de granite. Mis à l'abri entre les deux guerres, il sera placé au centre du Jardin du Haut Chitelet (créé entre 1966 et 1969).

De 1912 à 1914, le Jardin est sous la direction de Mr. Édmond Gain, Professeur de botanique à la Faculté des Sciences de Nancy. C'est toujours le jardinier, Mr Jarville, qui continue à s'en occuper.

Pendant cette période, de nombreux changements interviennent. La surface passe de 10 à 24 ares. Une tourbière artificielle et deux massifs de roches calcaires sont créés. Les plantes reçoivent des étiquettes en porcelaine sur pied galvanisé et sont répertoriées. Des plantes fourragères exotiques provenant de Sibérie, des Etats-Unis, d'Australie, d'Amérique du Sud, de Scandinavie ... sont introduites.

Les études réalisées au Jardin sont de plus en plus nombreuses :

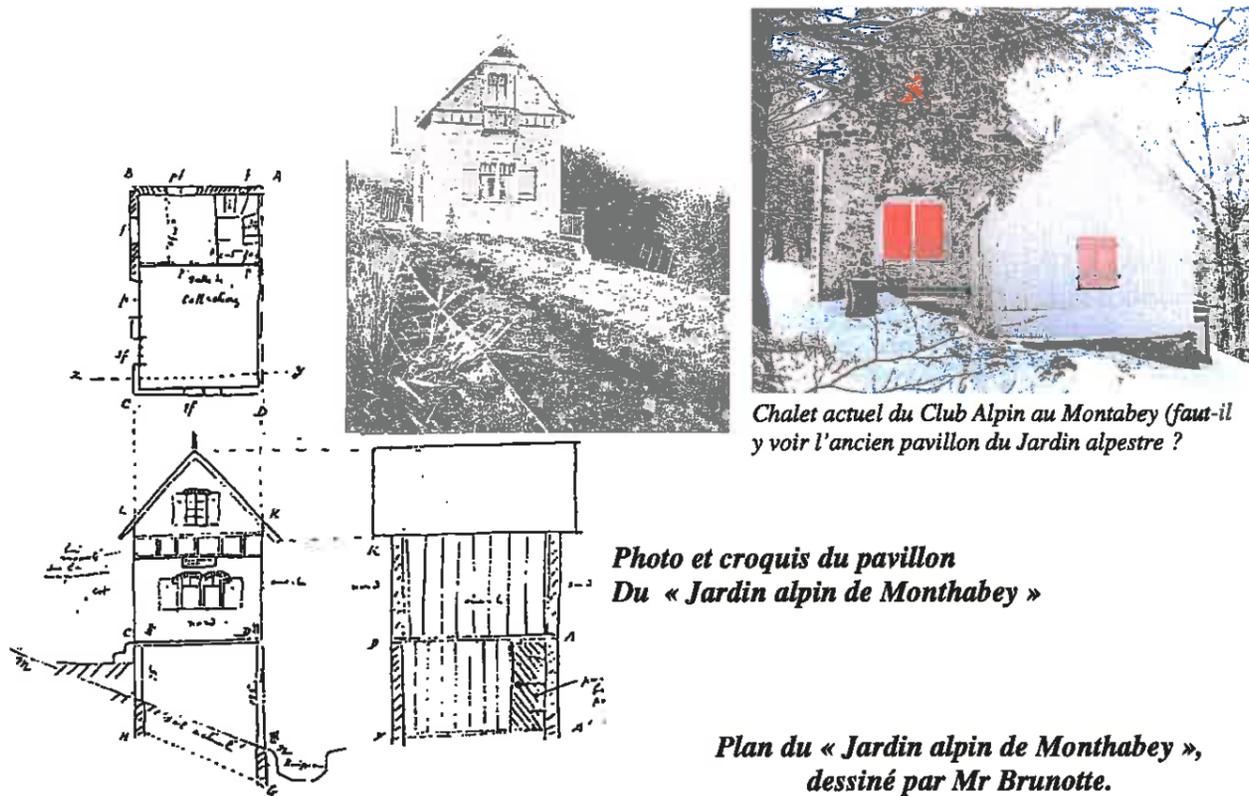
- une expérience d'acclimatation des plantes fourragères exotiques est faite en vue d'augmenter les ressources fourragères indigènes régionales ;
- des expériences de génétique sont réalisées, comme par exemple la régénération de la pomme de terre en altitude ;
- les plantes alpines alimentaires et médicinales sont étudiées plus spécialement.

Avec l'aide financière du Laboratoire de Botanique Agricole de la Faculté des Sciences du Ministre de l'Instruction Publique, un pavillon de cinq pièces est construit en 1913 ainsi qu'un petit pavillon en bois pour les outillages du jardinier. Le grand pavillon sert à la fois de musée (en affichant des planches de plantes), de laboratoire de montagne (en comprenant des microscopes, différents accessoires et des manuels de détermination) et de réserve pour abriter les semences des plantes du Jardin. On décide également d'ouvrir le Jardin régulièrement au public et un service d'échange de semences est installé.

L'avenir du Jardin semble plein de promesses lors de l'inauguration, en juillet 1914.

Cependant, la première guerre mondiale anéantit tout espoir d'expansion. Dès le début, des tranchées sont creusées à proximité du Jardin et le pavillon est occupé par les troupes. Tout ce qui avait été rassemblé au Jardin jusqu'alors, est utilisé à des fins militaires (pommes de terre pour alimenter les soldats, plantes pour les mulets du bataillon des chasseurs, ...). Mais la plus grande perte du Jardin est ailleurs : il ne reçoit plus le petit ruisseau, dévié à l'origine pour irriguer ses installations. Celui-ci a repris son cours naturel. Or, que vaut la tourbière du Jardin sans ce ruisseau et que devient la flore hygrophile des Vosges sans ce même cours d'eau ?

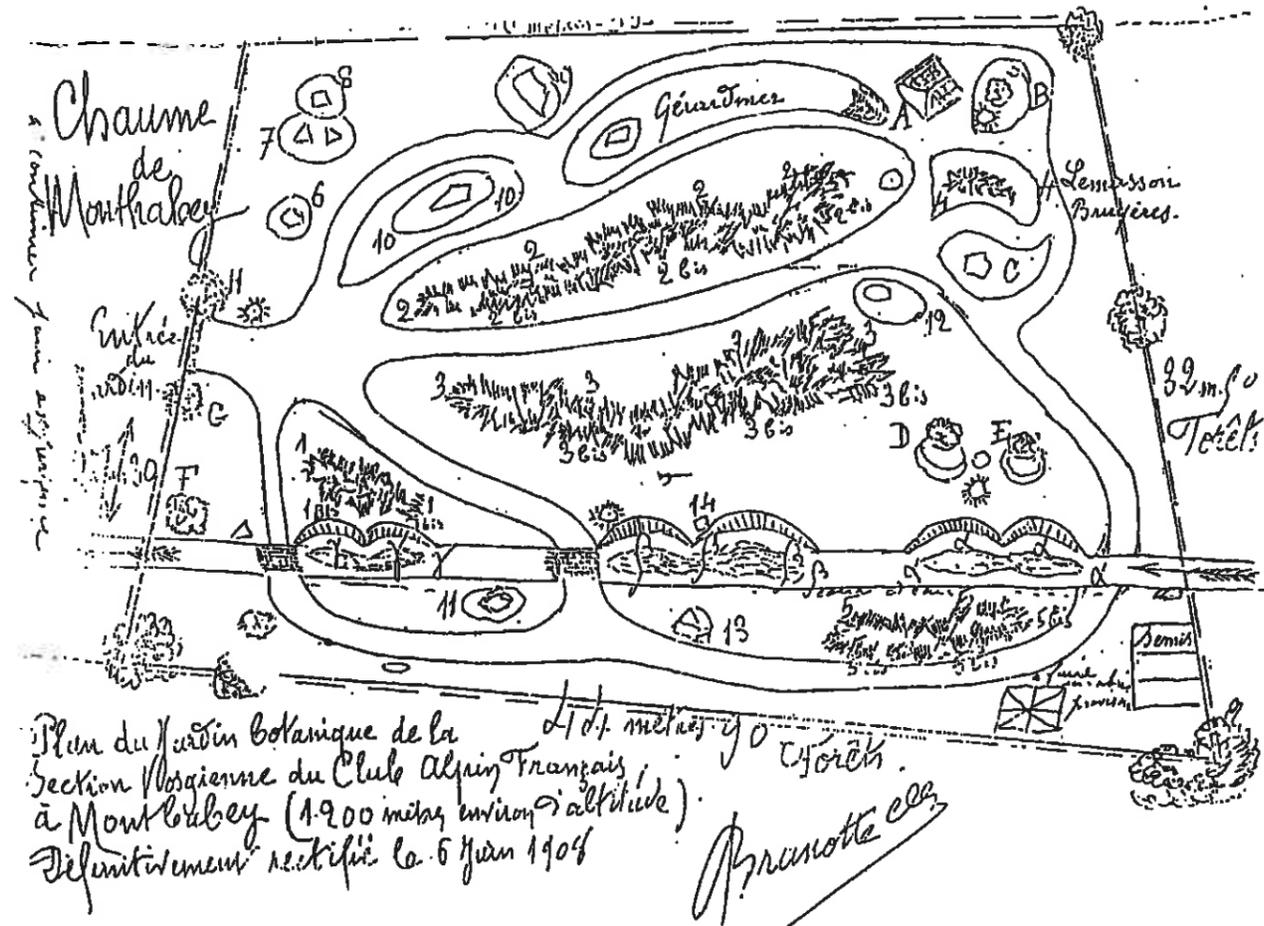
Bien que le Jardin n'ait jamais été occupé par les allemands, il cesse d'exister en raison de la guerre. Les dommages sont estimés à plus de 40 000 francs de l'époque. Des projets de reconstitution sont établis après la guerre. La déviation du cours du ruisseau apparaît alors indispensable à la relance du Jardin. Mais un nouveau jardin verra le jour au Haut Chitelet, sur 11 ha mis à disposition par l'ONF. »



Chalet actuel du Club Alpin au Montabey (faut-il y voir l'ancien pavillon du Jardin alpestre ?)

Photo et croquis du pavillon  
Du « Jardin alpin de Montabey »

Plan du « Jardin alpin de Montabey »,  
dessiné par Mr Brunotte.



Plan du Jardin Botanique de la  
Section Vosgienne du Club Alpin Français  
à Montabey (1.150 mètres environ d'altitude).  
Définitivement rectifié le 6 Juin 1904  
Brunotte

**1** Escaliers menant à la chapelle en blocs de granite



Photo DAT Conseils 2003

**2** Escaliers de granite de la chapelle



Photo DAT Conseils 2003

**3** Mur de soutènement en granite près du Relais des Roches



Photo DAT Conseils 2003

CARACTÉRISTIQUES DES ESPACES EXTÉRIEURS

**EXCALIERS, PAVEMENTS ET MURETS EN GRANITE**

Ils révèlent le substrat rocheux et inscrivent la Schlucht dans son environnement naturel. Ces ouvrages, monumentaux ou modestes, sont à préserver. Ils peuvent servir de référence pour des aménagements ultérieurs. L'usage du granite local est souhaitable (pour la description détaillée de la roche, cf. page 5 chp. I-1°).

**4** Soubassement de l'ancien chalet Hartmann



Photo DAT Conseils 2003

**5** Départ du chemin des Roches bordé de moraines granitiques



Photo DAT Conseils 2003

**10** Mur de soutènement et rigole en granite

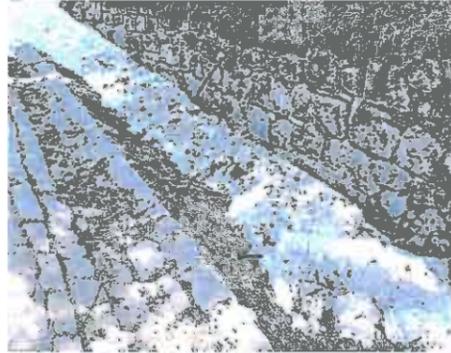


Photo DAT Conseils 2003

**10** Mur de soutènement en pierre sèche



Photo DAT Conseils 2003

**9** Mur de soutènement près du télésiège



Photo DAT Conseils 2003

**8** Écoulement des eaux pluviales en pavés de granite



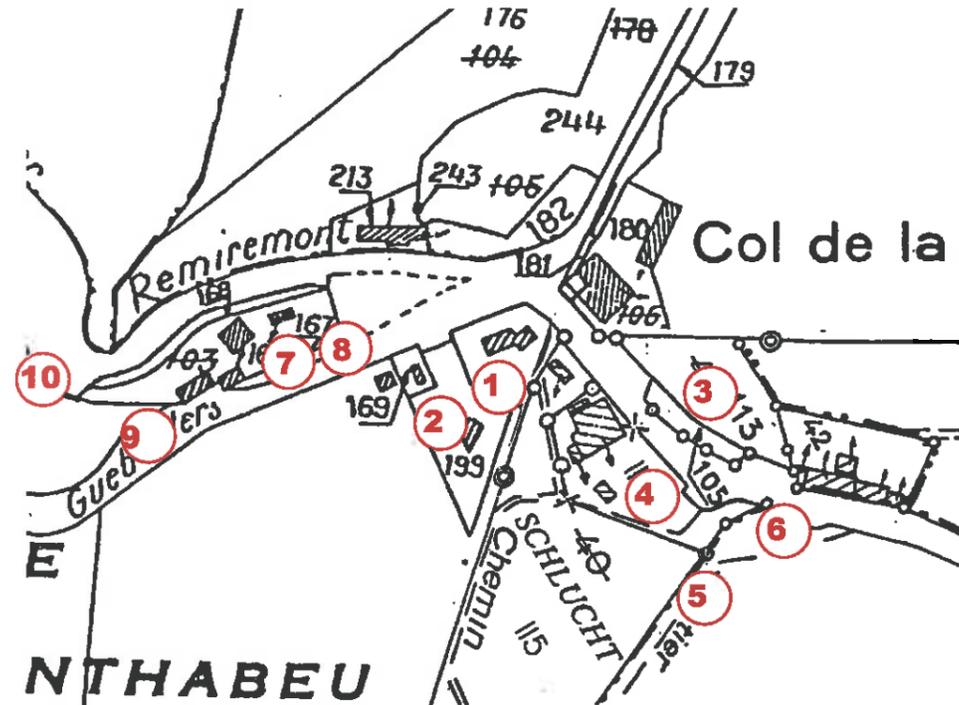
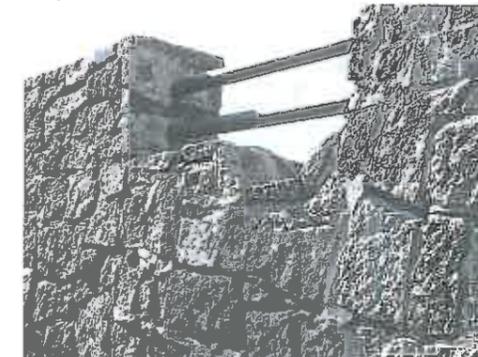
Photo DAT Conseils 2003

**7** Écoulement des eaux pluviales en pavés de granite



Photo DAT Conseils 2003

**6** Écoulement des eaux inclus dans le muret.



LES PROBLÈMES PONCTUELS AUXQUELS REMÉDIER

Les dépôts de déchets



Photo DAT Conseils 2003

Les infrastructures de ski insuffisamment insérées dans le paysage



Les dépôts de déchets



Photo DAT Conseils 2003

Les façades arrières de certains bâtiments, peu valorisantes



Les écoulements de béton

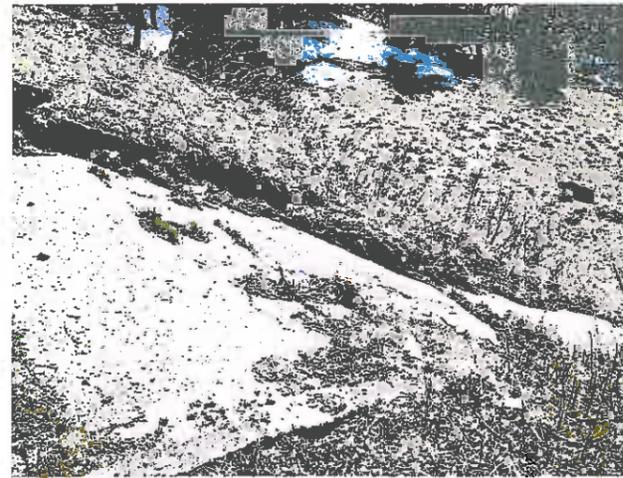


Photo DAT Conseils 2003



Photo DAT Conseils 2003

Les dépôts de déchets



Photo DAT Conseils 2003

Des équipements divers peu attrayants



Photo DAT Conseils 2003

Les pavés auto-bloquants qui banalisent le paysage



Photo DAT Conseils 2003

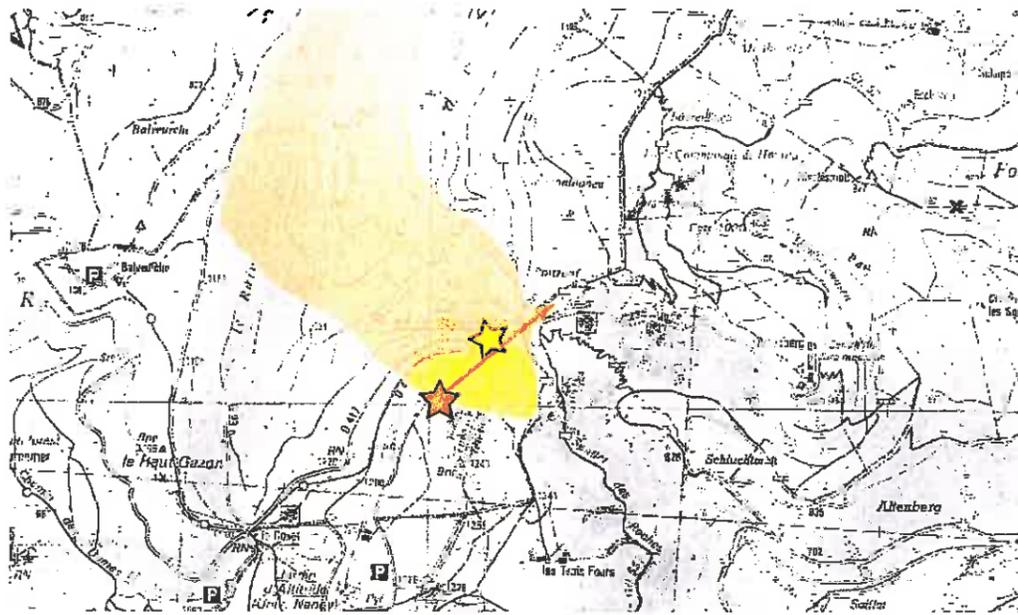
### - III - LES PERSPECTIVES PAYSAGÈRES LOINTAINES



## PERSPECTIVES ENTRE LE COL DE LA SCHLUCHT ET LE MONTABEY

Il s'agit d'une perspective sensible, la chaume du Montabey étant très fréquentée, en hiver par les skieurs et en été par les randonneurs. La vue depuis le Montabey met en évidence la fragilité paysagère du col de la Schlucht, station touristique des sommets, dont les attraits risqueraient d'être affectés par l'implantation d'un équipement routier excessivement visible.

La vue vers la chaume du Montabey, depuis le cœur de la station, est une vue de grand intérêt patrimonial. En effet, les Hautes Chaumes sont exploitées au moins depuis le 11<sup>ème</sup> siècle. Les chaumes et fermes-auberges des sommets vosgiens portent l'identité du massif vosgien et sont très attractives. Leur entretien apparaît indispensable, ainsi que la mise en valeur des vues qui en permettent la découverte, notamment par une bonne insertion paysagère des infrastructures de ski et de bob luge.



Vers le Col de la Schlucht

Depuis la ferme du Montabey



Photo DAT Conseils 2003

Vers le Col de la Schlucht



Photo DAT Conseils 2003

Vers la ferme du Montabey

Depuis le bas des pistes



Photo DAT Conseils 2003



Photo DAT Conseils 2003

Vers la ferme du Montabey



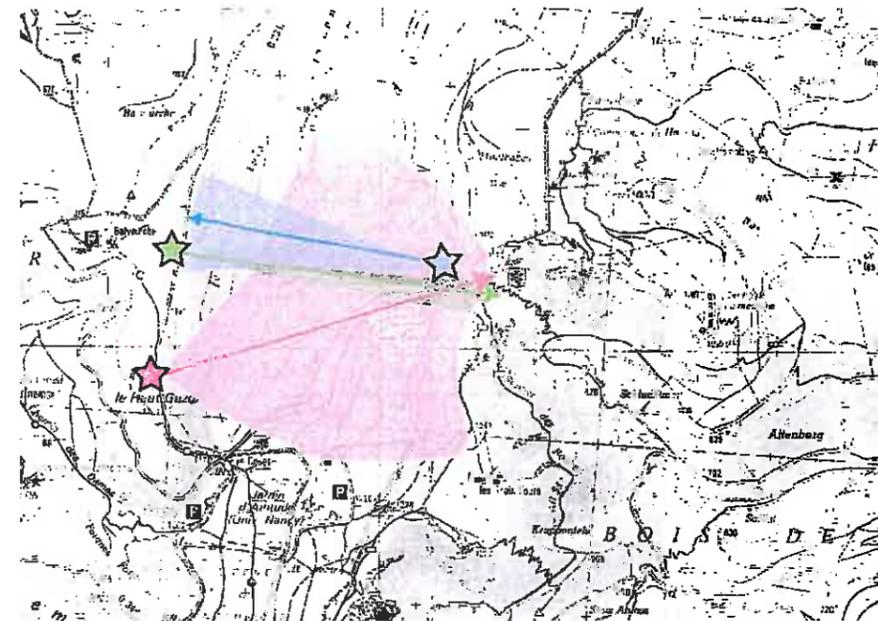
Photo DAT Conseils 2003

LES PERSPECTIVES ACTUELLES ENTRE LE COL DE LA SCHLUCHT ET SES ENVIRONS

## PERSPECTIVES ENTRE LE COL DE LA SCHLUCHT ET LA HAUTE CHAUME DE BALVEURCHE

La façade ouest de la Schlucht se découvre aisément à partir de la Haute Chaume de Balveurche. La saignée forestière résultant du passage de la ligne électrique qui alimente la Brasserie de la Schlucht ne se perçoit pas depuis ce point de vue.

La vue vers la Combe du Valtin et la Haute Chaume de Balveurche, à partir du Col de la Schlucht, est presque totalement masquée par les boisements. Seules des perspectives rapprochées vers les milieux naturels, dont des espaces humides et torrentiels, sont perceptibles, et contribuent à l'attrait du secteur. Le passage de la ligne électrique ouvre une perspective vers la Combe du Valtin, même si elle ne la valorise guère.



Depuis les Hautes Chaumes du Balveurche



Vers le Col de la Schlucht



Photo DAT Conseils 2003

Vers le Col de la Schlucht et la Haute Chaume du Montabey



Photo DAT Conseils 2003

Du Parking Nord du Col



Photo DAT Conseils 2003



Les Hautes Chaumes

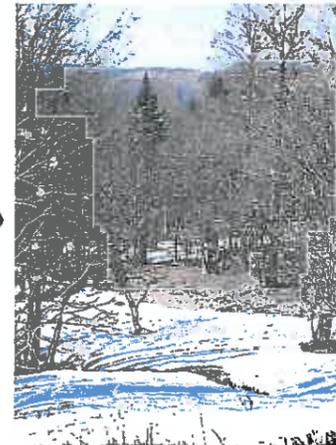


Photo DAT Conseils 2003

Ligne électrique



Photo DAT Conseils 2003

Zone humide



Photo DAT Conseils 2003

Ruisseau



Photo DAT Conseils 2003

## PERSPECTIVES ENTRE LE COL DE LA SCHLUCHT ET LA COMBE DU VALTIN

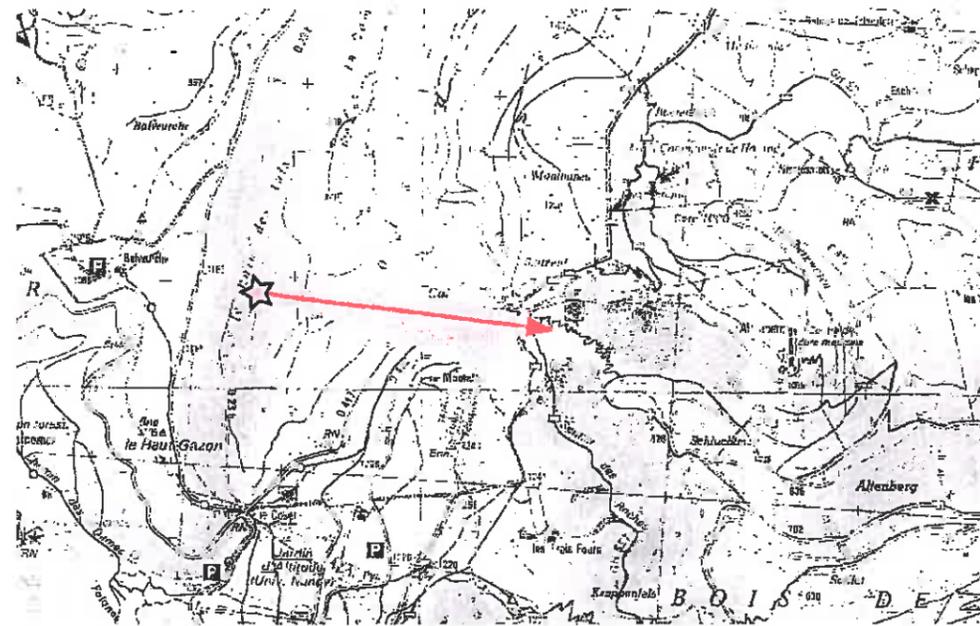
La façade ouest de la Schlucht est visible entre les arbres de la Combe du Valtin, et notamment à partir d'une place champêtre agréable à proximité d'une aire de stationnement le long de la route qui mène au Valtin.

Les pentes sont parsemées de moraines de versant et de coulées de gélifluxion. Les bas de versants comportent d'importants éboulis partiellement colonisés par la végétation, ce qui contribue au caractère montagnard de cette vue.

Le passage d'une éventuelle voie de contournement sur les marges ouest de la Schlucht nécessiterait d'importants murs de soutènement ou la construction de la voie sur pilotis en raison du caractère meuble du sol (coulées de gélifluxion). Elle sera de ce fait très visible.

La ligne électrique qui alimente la Brasserie de la Schlucht donne lieu à une saignée forestière bien visible à partir de cette aire de vision. Elle est nettement moins perceptible dès que l'angle de vue s'effectue de biais. Située dans le creux de terrain, elle pourrait être assimilée, de loin, à un fond de vallon torrentiel. S'il était nécessaire d'améliorer l'insertion paysagère de cette infrastructure, il pourrait être envisagé de traiter les lisières de cette trouée forestière de façon moins rectiligne.

Par ailleurs, la Combe du Valtin se découvre aisément depuis la Haute Chaume du Montabey. La qualité des vues dépend essentiellement de la maîtrise de l'extension des boisements, tant sur la chaume que dans la Combe (friches et microboisements de résineux).



Depuis la vallée du Valtin (placette dans la forêt)



Photo DAT Conseils 2003

Vers la Schlucht



Photo DAT Conseils 2003

Vers la Brasserie de la Schlucht au bout de la saignée de la ligne électrique (toujours en utilisation)



Photo DAT Conseils 2003

Vers la Schlucht et ses éboulis de bas de pente

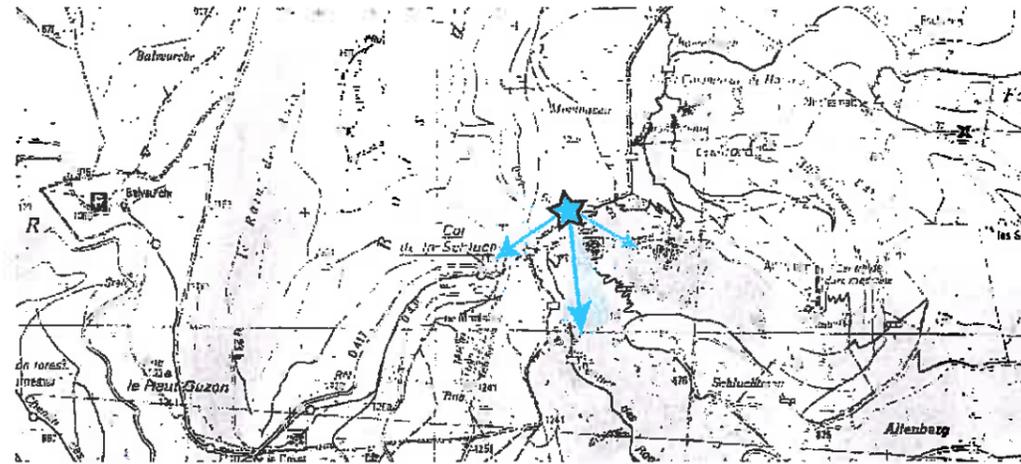


Photo DAT Conseils 2003

Vers le Valtin depuis Montabey



Photo DAT Conseils 2003



**LES PERSPECTIVES ACTUELLES ENTRE LE COL DE LA SCHLUCHT ET SES ENVIRONS**

**PERSPECTIVES ENTRE LE COL DE LA SCHLUCHT ET LE TUNNEL DE LA SCHLUCHT**

Le belvédère face au Relais des Roches offre une vue remarquable vers les Spitzenfels, dans lesquels le passage de la route a été percé. Il s'agit d'une vue historique, très prisée au 19<sup>ème</sup> siècle, où les paysages de référence étaient les abrupts rocheux des Alpes.

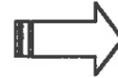
Le belvédère permet également de découvrir la haute vallée de la Fecht, ainsi qu'une partie de la Grande Crête des Vosges (notamment du Petit Hohneck au Markstein).

Depuis le tunnel, seul le Relais des Roches est actuellement perceptible. Autrefois, le Chalet Hartmann était également visible.

Depuis le Belvédère, la vue porte vers la haute vallée de la Fecht, le Petit Hohneck, puis le Schnepfenried



Photo DAT Conseils 2003



Les Spitzenfels



Photo DAT Conseils 2003

Les Spitzenfels



Photo DAT Conseils 2003

Depuis le parking du tunnel de la Schlucht



Photo DAT Conseils 2003



Après 1924, les vues près du tunnel de la Schlucht portaient vers le chalet Hartmann et l'hôtel-restaurant le Cheval Blanc.



Actuellement, le chalet Hartmann a disparu, la vue porte vers le Relais des Roches



Photo DAT Conseils 2003

**- IV -**  
**CONCLUSION :**  
**RECOMMANDATIONS D'AMÉNAGEMENT**  
**DU COL DE LA SCHLUCHT**



**RECOMMANDATIONS  
POUR LA MISE EN VALEUR DU COL DE LA SCHLUCHT**

***Veiller à la qualité des vues au débouché des axes de circulation, et à la préservation de leur ambiance montagnarde***

Il s'agirait de veiller tout particulièrement à la qualité des perspectives à partir des axes de circulation majeurs, au niveau du débouché de la Route des Crêtes (vue vers la Haute Chaume du Montabey ; vue vers la chapelle), aux points d'arrivée du Sentier des Crêtes et du Sentier des Roches. Face à une pratique de la randonnée particulièrement active dans ce secteur des Vosges, il serait regrettable de perdre l'ambiance montagnarde du col.

***Veiller à ce que le projet routier préserve la structuration et la convivialité des espaces***

L'histoire de l'urbanisme du col montre que des tronçons de rues animés existaient aux entrées Est et Ouest du col. Aujourd'hui, l'urbanisme de la Schlucht est structuré en arc autour de la côte du Montabey, la chapelle Notre-Dame-des-Chaumes en constituant le pivot. Aussi, il serait souhaitable de redonner de la force à cet axe structurant et au point focal que constitue la chapelle Notre-Dame-des-Chaumes, de veiller à ce que le projet de tracé routier ne porte pas préjudice à cette organisation des espaces.

Il s'agirait notamment de :

- redonner à la Schlucht une cohérence architecturale, si possible en référence aux époques de sa renommée maximale entre 1870 et 1939 (style « pittoresque et balnéaire », espaces extérieurs couverts, jardins montagnards et alpestres, ...)
- veiller à la qualité architecturale des arrières des constructions, au cas où le scénario d'une voie de contournement passant au Nord de la station serait effectivement retenu ;
- favoriser une ambiance de rue conviviale, notamment aux entrées alsaciennes et Lorraines du col, en veillant à maintenir non bâti le champ des perspectives dans le sens du Col, qui s'ouvrent actuellement vers l'horizon ;
- rendre plus lisible la structuration de la station en arc au pied du Montabey ;
- avoir recours au granite local pour les aménagements routiers et hydrauliques.

***Développer les attraits propres de la Schlucht***

Outre la mise en valeur architecturale et culturelle de la station, il pourrait être envisagé de rechercher des attraits complémentaires, tels que, par exemple :

- la création d'un jardin de découverte, en référence à l'histoire des jardins qui existaient sur la station (jardin alpestre et botanique du Montabey ou jardins du Chalet Hartmann) ;
- la réhabilitation de la ferme-auberge du Montabey, susceptible d'entretenir durablement la haute chaume, qui fait référence à l'identité spécifique des Hautes Vosges granitiques (et qui justifie le nom de la chapelle « Notre-Dame-des-Chaumes ») ;
- la création d'une maison d'accueil offrant quelques activités de découverte de l'histoire naturelle et humaine très riches sur les crêtes, projet actuellement envisagé par le PNRBV.

Le Col de la Schlucht était marqué, au début du 20<sup>ème</sup> siècle, par une architecture de style « pittoresque », typique de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Station de villégiature renommée, il a reçu la visite de plusieurs personnages illustres (Empereur Napoléon III, Kaiser Guillaume II, Président Poincaré). Actuellement et suite aux destructions et reconstructions résultant des deux guerres mondiales, l'urbanisme de la Schlucht apparaît disparate, sans cachet particulier.

**PLUSIEURS SCENARIOS DE MISE EN VALEUR SONT ACTUELLEMENT EN COURS DE DEBAT :**

***- Laisser la Schlucht en l'état, sans mise en valeur de l'urbanisme ni création d'une voie de contournement***

La Schlucht resterait un lieu de rencontre prisé sur les sommets vosgiens, durant les beaux jours des week-ends et des vacances, en raison de son positionnement à la croisée des axes les plus attractifs des Vosges (sentier des Crêtes, sentier des Roches, route qui relie les deux vallées très touristiques de Munster et des Lacs, Route des Crêtes) et sur une station de ski. Toutefois, lorsque le temps est maussade (pluies, brouillard, blizzard pouvant concerner les 2/3 de l'année), elle n'est que peu fréquentée, ses attraits propres étant actuellement insuffisants pour générer un flux régulier de visiteurs.

***- Créer une voie de contournement passant à l'Ouest et au Nord de la station, à l'arrière des bâtiments actuels, sans mise en valeur de l'urbanisme***

Cet aménagement éviterait la traversée de la station par les flux de circulation, et pourrait s'accompagner d'une meilleure mise en valeur des terrasses des restaurants et du stationnement lié au ski. Un tel projet est actuellement à l'étude. Les remarques suivantes peuvent toutefois être formulées :

- la création d'une voie de contournement risquerait de renforcer la déstructuration de l'urbanisme du Col, de couper les circulations piétonnes des Crêtes, de dissocier le Relais des Roches du reste du tissu urbain, d'implanter un paysage routier face au Restaurant du Chalet ;
- les vues sur l'arrière de la station ne sont guère valorisantes actuellement, et risqueraient de donner de la Schlucht une image peu attrayante qui nuirait à sa fréquentation ;
- le Col de la Schlucht, dont les quelques constructions restent modestes dans le paysage perçu depuis la chaume du Montabey, risquerait d'apparaître « écrasé » par une importante voie de contournement ; une telle voie serait également perceptible depuis la chaume de Balveurche ou la Combe du Valtin ;
- le passage de la voie de contournement nécessiterait la destruction de l'un des deux bâtiments anciens de la Schlucht (l'annexe de l'hôtel Français qui comporte encore, pour partie, un bardage d'essentes) ; elle passerait sur l'ancien cimetière militaire de la première guerre mondiale ; elle conduirait à la destruction des deux seuls espaces humides de la station ;
- l'investissement nécessaire apparaît particulièrement lourd au regard des améliorations apportées.

***- Améliorer les circulations au Col de la Schlucht, par un aménagement de la traversée du secteur urbain***

Cette solution pourrait renforcer l'axe principal de la station, mais elle ne favoriserait pas le calme des terrasses (qui, de fait, n'est pas demandé par les visiteurs). Elle devrait être accompagnée d'une réflexion particulière concernant les circulations hivernales, liées à la pratique du ski. Notons que, selon des observations anciennes, les points de circulation qui posent problèmes sont très limités dans le temps. De nouveaux comptages sont envisagés par la DDE des Vosges.

L'amélioration de la circulation pourrait s'accompagner d'une augmentation des fréquentations. Aussi, il apparaîtrait opportun d'accompagner une amélioration de traversée par une amélioration de l'urbanisme du Col.

***- Mettre en valeur l'urbanisme de la Schlucht apparaît être un préalable aux aménagements routiers***

La mise en valeur du Col de la Schlucht apparaît souhaitable, et comme un préalable aux aménagements routiers. En effet, la fréquentation actuelle de la Schlucht est certes importante, mais essentiellement durant les journées ensoleillées des week-ends et des vacances, lorsque les circulations touristiques du col et de la Route des Crêtes se mêlent. L'engagement d'importants investissements routiers apparaîtrait plus opportun si la station bénéficiait d'une fréquentation touristique plus régulière et plus étalée dans le temps. Cela suppose le développement de ses attraits propres, mis en évidence dans le présent document et rappelés brièvement dans l'encart ci-contre.

